

La vie des livres

Enfin, une bonne querelle littéraire!



RÉGINALD MARTEL

On reproche souvent aux universitaires de regarder toutes choses et toutes gens de très haut, sans daigner répondre au-delà de leurs amphithéâtres la nourriture scientifique dont le bon peuple, qui est gourmand, serait pourtant heureux de faire son pécotin.

M. Aurelien Boivin, du département des littératures de l'université Laval, échappera certainement à cette juste critique. Une lettre aux journaux, dont le nôtre, nous donne la mesure de la sainte colère que lui a inspirée une édition toute neuve, assez luxueuse, illustrée par le caricaturiste Tibo, du célèbre *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, préparée par Les Livres Toundra, une maison de Montréal.

Heureusement pour moi, la critique du savant professeur ne concerne pas l'établissement du texte lui-même: le temps des fêtes étant celui des aveux, je dirai que je n'ai jamais été capable de lire entièrement le célèbre roman. Elle concerne, cette critique, le texte d'accompagnement qu'on trouve en page quatre de couverture.

Je me suis promis de lire *Maria Chapdelaine* un jour, un autre jour. Je saurai en tout cas de quoi et de qui il s'agit. Je saurai par exemple que, quoi qu'en dise l'éditeur fustigé, Hémon n'a pas écrit à Londres, où il s'était réfugié pour échapper à la carrière, mais plutôt trois romans.

Les deux premiers se déroulent dans le East End, *Colin-Maillard* et *Battling Malone, pugiliste*, et ils ont été publiés en 1924 et 1925 respectivement. Un troisième roman, *Monsieur Ripois et la Némésis*, dernière oeuvre écrite par Hémon avant d'aller au Canada, ne fut publié qu'en 1950, pour ne pas nuire au succès de *Maria Chapdelaine*.

M. Boivin contredit encore plusieurs fois l'auteur de la malheureuse notice. C'est à Montréal, et non dans *Le Temps* qui n'était pas une maison d'édition, que *Maria Chapdelaine* est publié pour la première fois en volume, en 1916. Grasset reprendra le titre en 1921, qui inaugurerait la collection « Les Cahiers verts ».

Ceux qui achèteront le bel album des Livres Toundra devront savoir en outre que jamais Louis Hémon n'a envisagé d'écrire un livre sur la ville de Sudbury et qu'il se dirigeait plutôt vers les Plaines de l'Ouest, pour y travailler aux moissons, quand il a été frappé mortellement par un train. Jacques Ferron croyait plutôt au suicide, ce que signale le professeur.

La verve de M. Boivin l'amène même à critiquer le texte d'introduction, non pas quant à son exactitude, mais quant à sa pertinence: « Je ne parle pas de l'introduction de Roch Carrier qui a déjà écrit de bien meilleurs textes. Je ne crois pas que ce court texte jette sur le récit un regard nouveau, ainsi qu'on l'affirme en toutes lettres. »

Et le savant professeur de conclure: « Il est dommage que le métatexte de cet album bien illustré, reproduisant le texte de l'édition Boreál, 1980, ce qui n'est jamais signalé nulle part dans le livre, soit ainsi bâclé. »

Eh ben! Il fut un temps où les chroniqueurs littéraires, qui ont à coeur les intérêts matériels et moraux de leurs lecteurs, menaient seuls, avec leurs maigres moyens intellectuels, le combat contre le laisser-aller de l'édition québécoise. Ils ont aujourd'hui la vanité de penser que leur action ne fut pas tout à fait étrangère aux immenses progrès de l'édition québécoise, qui est devenue aussi professionnelle qu'il se peut.

Si les universitaires s'en mêlent, l'édition québécoise sera bientôt condamnée à la perfection. Qui s'en plaindra?



Quand Didier Decoin croise le petit Jésus

LUCIE CÔTÉ
Collaboration spéciale

Rien de petit chez Didier Decoin. Il se déplace à grandes enjambées, sa poignée de main est vigoureuse, son rire, fréquent et généreux, et sa simplicité, remarquable. Aujourd'hui âgé de 44 ans, l'écrivain français s'est aussi créé un bonheur à sa mesure, où Dieu occupe une place importante. Pour Noël, il présente son dernier ouvrage, un bel album illustré où il célèbre à sa manière la venue au monde de Jésus.

D'abord journaliste, « une merveilleuse école d'écoute et d'observation pour apprendre à écrire », il écrit romans, pièces de théâtre, livres pour enfants, essais, scénarios. En 1966, à 21 ans, il reçoit la bourse Del Duca pour son premier roman, *Le Procès à l'amour*, inspire de ses déboires amoureux. *Elisabeth ou Dieu seul le sait* remporte le Prix des Quatre Jurys en 1971, *Abraham de Brooklyn*, le Prix des Libraires en 1972 et *John L'Enfer*, le Goncourt en 1977.

« Une sacrée bonne année, 1977, faste et heureuse », s'exclame le prolifique écrivain. Cette année-là, Didier Decoin tombe instantanément et éperdument amoureux d'une inconnue lors d'une signature de livres. Elle le retrouve, ils s'épousent,

attendent bientôt la naissance de leur premier enfant. Et Didier Decoin reçoit bien sûr le prestigieux prix Goncourt. « Le Goncourt, c'est comme une peau de chagrin, il faut savoir ce qu'on va en faire. Un prix littéraire n'est pas une fin, c'est un tremplin. Je voulais écrire une pièce de théâtre, faire un film et avoir trois ans de tranquillité pour écrire un livre ».

Superbement écrit, empreint de poésie, *John L'Enfer*, comme *Abraham de Brooklyn*, raconte New York. « Une ville extraordinaire, une ville comme un immense point d'interrogation. Une ville qui atteint un point de non-retour, meurt d'être trop belle et trop grande. John L'Enfer est un Cheyenne, l'un des premiers habitants du continent et le symbolique survivant des massacres. » Didier Decoin l'a voulu laveur de vitres pour qu'il puisse constater que personne n'habite derrière les fenêtres des immenses tours qui reflètent la ville.

Une enfance magique

Enjoué, l'écrivain a conservé intacts l'émerveillement, la fraîcheur et la vivacité de son enfance et ses livres en portent aussi la trace.

Avec verve et de grands gestes fougueux, il raconte — bien! — d'une voix enthousiaste et chaleureuse les moments magiques de sa vie de petit

garçon. À son troisième mariage, son père, le cinéaste Henry Decoin, a déjà près de 60 ans lorsque naît Didier. « J'ai eu un papa formidable. Les conflits de générations étaient supprimés, j'ai donc eu une enfance limpide, enchantée, très libre, avec des moments de bonheur exceptionnels, dans les ambiances des nombreux mondes imaginaires du cinéma », s'émerveille-t-il.

À 12 ans, il connaît une des plus grandes déceptions de sa vie. En vacances, accoudé à la terrasse d'un hôtel, il contemple l'horizon lorsqu'un vieux monsieur à ses côtés pointe les nuages et invente des histoires. L'enfant s'éloigne, rejoint son père et se moque du vieillard qui voit des souris dans le ciel. « Mon père m'a regardé, très déçu. C'était Walt Disney! J'étais affreusement mortifié. Il aurait pu me raconter un dessin animé prodigieux », regrette-t-il encore.

Les blancs de l'histoire

Adolescent, déjà il écrit. Il « bouche des trous ». « C'est une manie qui me passionne, remplir les blancs de l'histoire », indique l'écrivain. La première fois, à 15 ans, il imaginera le suicide d'Hitler, dans son bunker. Plus tard, ce sera la dernière nuit de Marie Stuart, juste avant son exécution. « Que s'est-il alors passé? », s'interroge-t-il. En 1980, il fera de ce

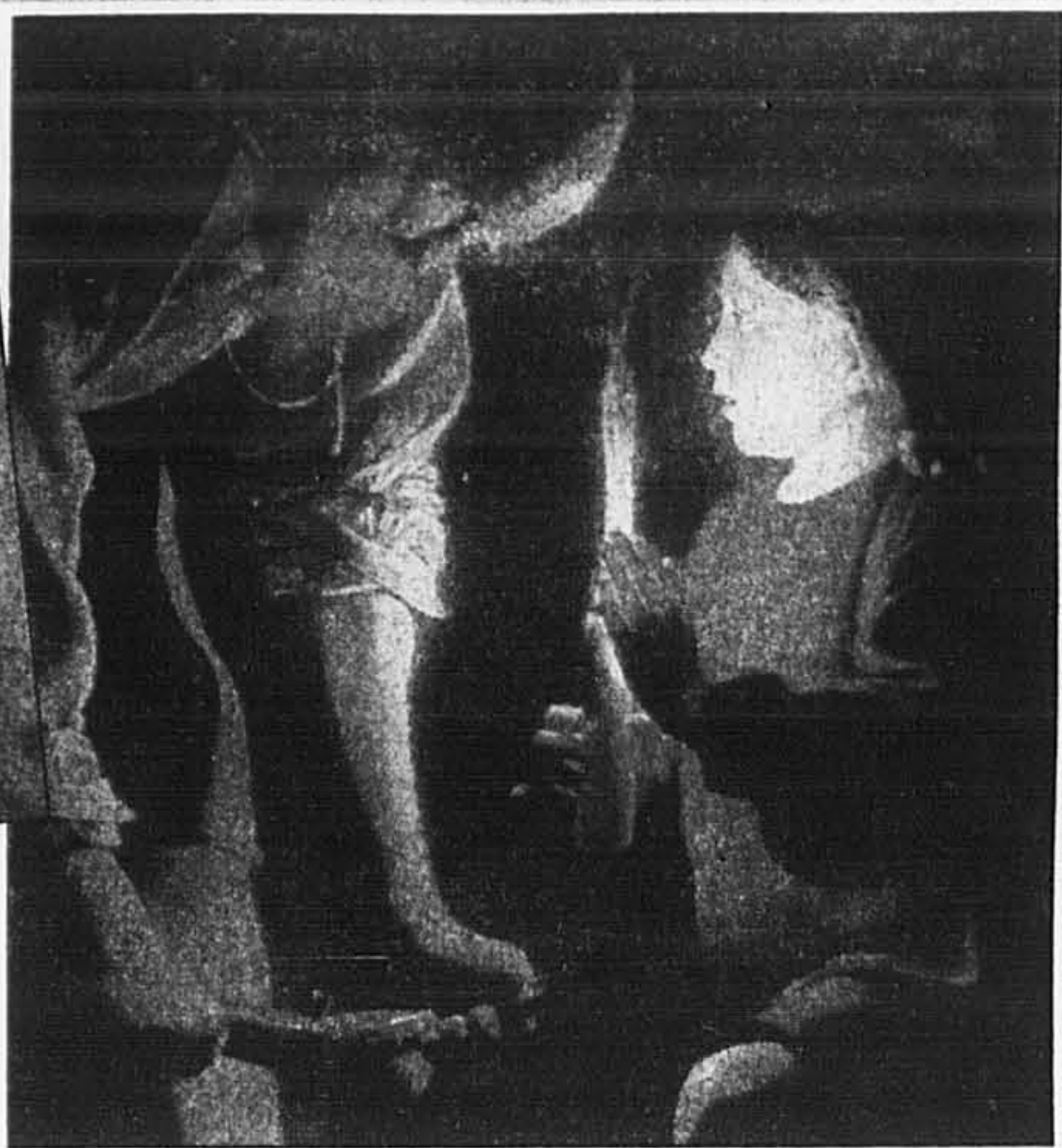
livre, *La Dernière nuit*, paru en 1978, le sujet de son premier long métrage. Il est maintenant question de monter cette histoire au théâtre, à Montréal.

Lorsque Marie-Hélène About lui propose d'écrire un texte pour accompagner des illustrations sur l'enfance de Jésus, sa fascination pour les « trous » vaincra son hésitation initiale. À l'aide des évangiles et des apocryphes, Didier Decoin se réapproprie joyeusement l'histoire de Jésus enfant, sur un ton simple, affectueux, inventif, toujours très personnel. Dans *L'Enfant de Nazareth*, cet album richement et abondamment illustré qui vient de paraître, il commente les « œuvres d'art » sélectionnées par Madame About.

Chrétien convaincu, il parle volontiers de la foi venue l'habiter un soir, comme une certitude, une révélation. « Mon Dieu en est un de joie, de lumière, pas du tout lugubre. Dieu est ludique, il nous regarde jouer et vivre comme des enfants ».

Didier Decoin souhaite trouver la force de combler un autre trou, immense, qui l'obsède: les 18 années de la vie de Jésus dont on ne sait rien. « Tout est possible et rien n'est sûr », remarque-t-il, rêveur.

L'ENFANT DE NAZARETH de Didier Decoin, Nouvelle Cité et CDM, 1989, 156 pages.

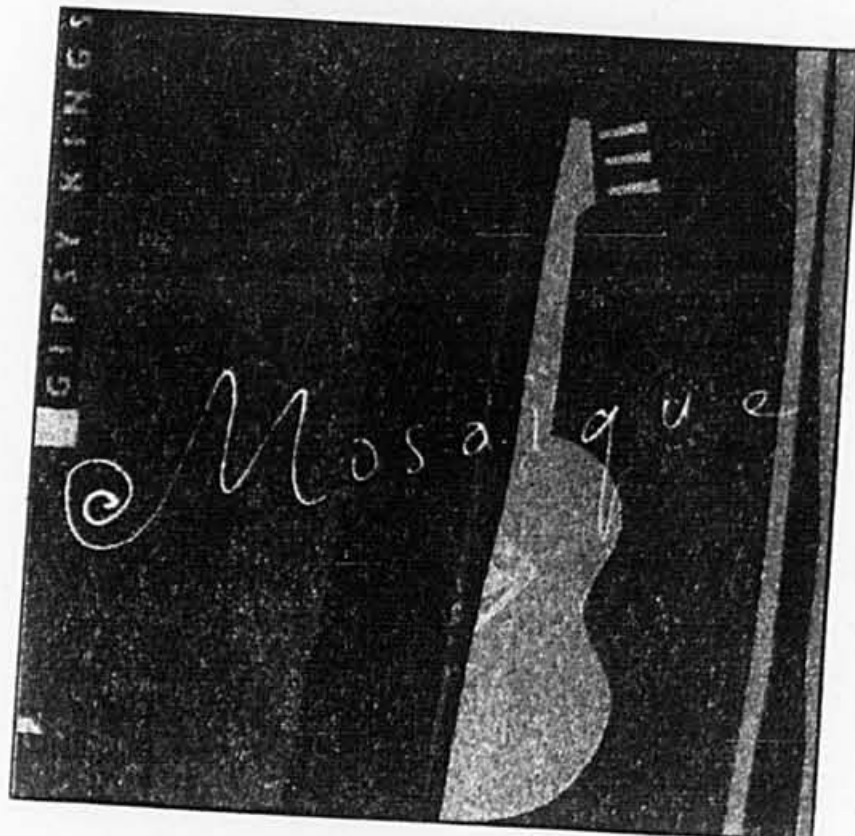


Un premier disque de l'OM avec Agnès Grossmann



■ Après un disque de Noël et un autre d'oeuvres de compositeurs québécois, l'Orchestre Métropolitain signe un premier enregistrement de répertoire traditionnel: un programme Mendelssohn dont cinq extraits du *Songe d'une nuit d'été* qu'avaient déjà proposés Charles Dutoit et l'OSM en 1986. Claude Gingras compare les deux enregistrements en page K 5.

Un autre des Gipsy Kings ... pareil au précédent



■ Les Gipsy Kings ont refait, à peu de choses près, le même disque que celui qui les avait propulsés au faite du world beat sur les palmarès français et internationaux. Certaines musiques baignent dans le romantisme latino, mais les gitans ont encore beaucoup d'énergie, de sincérité, écrit Alain Brunet en page K 5.

Au plaisir de lire

Jean d'Ormesson dans tous ses états



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

J'ai aimé lire ce livre de Jean d'Ormesson pour plusieurs raisons dont certaines me restent encore mystérieuses. Est-ce la fascination qu'exercent sur le roturier les « aristos » garantis bon teint, dont il soupçonne que la condition est plus lourde à porter qu'il n'y paraît? Est-il douloureux d'être un aristocrate, voilà (peut-être) ce que j'essaie d'éclaircir en cherchant dans ces pages de confidences quelque phrase là-dessus qui m'eût satisfait, sinon vengé.

«Le charme avec les honneurs et les institutions, c'est qu'il faut être passé par là pour pouvoir les négliger», c'est tout ce que j'ai trouvé. Et aussi, petit à côté amusant, une langue verte et drue, lorsqu'il le faut, lorsqu'il convient de traiter quelque chose d'«épouvantable connerie», ce qui m'a rappelé que Louis XVI — excusez du peu — s'était écrié devant les insurgés de Versailles: «Qu'ils aillent se faire foutre!» J'aime assez la vulgarité aristocratique.

Ce n'est pas le plus important. Il y a la littérature, maîtresse impossible à «larguer» lorsqu'on l'a connue. Il l'a connue, il en est fou, même s'il la considère du froid regard des véritables libertins. Elle est «ce qui compte avant tout», elle «échappe toujours à l'explication». Les écrivains, dit-il «jouissent du privilège mystérieux de faire de la vie avec de la mort».

Alors, le portrait de Jean d'Ormesson se précise dans une couleur qui m'intéresse, celle de l'écrivain:

«Que l'auteur disparaisse, s'incorpore entièrement à ce qu'il exprime, qu'on ne le voie plus» ou encore «L'écrivain est libre. Il l'est d'autant plus que sa personne n'a pas d'importance. C'est le livre qui compte».

Le goût du voyage. Le goût du départ. Soudain, il décide de prendre une automobile et de s'enfuir, loin, peut-être en Italie qui est sa seconde femme. Il a beau citer Céline: «Le voyage, un petit vertige pour couillons», il n'en rêve pas moins: «Je ne méprise toujours pas le vagabondage» et il

évoque «Le syndrome de Morand, celui du départ précipité». Il dit: «J'ai toujours aimé les chemins de traverse (...) Ma nature me pousse à faire ce qui me plaît».

C'est là, lorsqu'il se raconte dans sa vie «éparpillée», que Jean d'Ormesson est le plus intéressant. Sans doute parce qu'il réussit en quelques phrases d'un mouvement assez stendhalien à se mettre en scène sans ostentation, (au point que l'on croit, par bouffées, à une fausse modestie, à une afféterie, et puis non, il n'en est rien) et à nous entraîner en sa compagnie dans ses retranchements secrets — sinon les derniers, que nous ne visiterons jamais, bien évidemment. N'a-t-il pas, lui aussi, son secret et son mystère? Laissons cela, mais l'essai fut réussi.

Sur la métaphysique? Il cite Hésiode (à moins que ce ne soit Pindare): «O mon âme, n'aspire pas à la vie éternelle mais éprouve le champ du possible». C'est qu'il se soupçonne mécréant, en se disant croyant. Il n'est pas certain. Il hésite. Sympathique, ce garçon qui cherche tout en parlant. Signalez-lui que l'un de ses meilleurs livres s'intitule *Dieu, sa vie, son oeuvre*.

Sur la politique? Il en mange, il en a beaucoup mangé. «Je n'ai pas reçu en héritage le culte du profit, mais bien plutôt le sens de l'État». La grande illusion des grandes familles; là-dessus, rien à faire, nous ne le convaincrions pas que la politique est le régime des fripons (Stendhal, encore lui). Bah, personne n'est parfait. Citons-lui seulement une autre de ses phrases: «Se soustraire aux origines, aux préjugés, à tous les conditionnements. Être simplement un homme et un écrivain».

Voilà qui est prouvé, au moins. Je ne vois rien d'autre que Jean d'Ormesson puisse être, qu'un écrivain. Il suffit de le lire, en oubliant ces fascinations et ses méchantes raisons de notre curiosité, pour en être certains. Et même un délectable écrivain, si l'on peut encore user de ce mot usé comme la plèbe et l'aristocrate.

Et puis quoi, il aime le Porto. Un français? Quelle liberté d'esprit!

GARCON DE QUOI ÉCRIRE, par Jean d'Ormesson et François Sureau, 277 pages. Collection blanche, Gallimard, Paris, 1989.

Romans policiers



Petit palmarès made in USA



GILBERT GRAND

Comme s'ils s'étaient donné le mot, les éditeurs succombent depuis quelques mois à l'abondante production américaine de romans policiers. Voici donc, pour vous aider à l'heure de cadeaux, un petit palmarès regroupant, dans le désordre, vedettes confirmées, classiques et étoiles montantes:

■ *Chronique d'une mort assurée* de Sara Paretsky (Éditions du Masque). Sans conteste, avec Charles Willeford (*Miami Blues*), l'une des belles découvertes de l'année. Les romanciers jouent un rôle de plus en plus important dans le renouvellement du polar *made in USA*, genre volontiers machiste, et Sara Paretsky en est la preuve éclatante. Sa détective privée, V.I. Warshawski (Vicki pour les intimes), n'a pas froid aux yeux — cours de karaté aidant — et affronte, dans un Chicago très réaliste, aussi bien le monde de la haute finance, le syndicat de la coutellerie (!) qu'une famille richissime digne des Atrides. A noter l'importance de l'amitié (et non de l'amour) pour l'héroïne qui, de plus, n'a jamais renié ses racines humbles

dans ces quartiers du sud de la ville, où le rêve américain s'est évanoui pour bien des Néo-Américains.

■ *Le fugitif* de Sue Grafton (Collection Polar USA/Gérard de Villiers). Fille d'un auteur de polars des années 40, Sue Grafton connaît toutes les ficelles du métier. Six romans déjà (dont quatre traduits) aux intrigues complexes dominées par Kinsey Millhone, la «privée» californienne. Moins «physique» que Warshawski, elle parvient à survivre dans cette profession très dure par son aptitude à gagner la confiance des victimes, à partager leur malheur, leur colère. Son champ d'action privilégié: le couple et la famille, deux institutions comme on le sait très perturbées.

■ *Les fantômes de Detroit* d'Elmore Leonard (Presses de la Cité). Quitte dit Leonard, dit à coup sûr personnages insolites, coups fourrés, humour noir et dialogues percutants taillés au millimètre. Ici, la galerie de belles crapules laisse pantois: du millionnaire obèse et alcoolique marinant dans sa piscine surchauffée à son chauffeur, ex-Panthère noire qui travaille à la plumer, en passant par des gauchistes en mal de vengeance et un flic pas très net qui est passé de la brigades des explosifs à celle des crimes sexuels. Pas étonnant que sa vie sentimentale en ait pâti! Pour parvenir à une telle maîtrise, Leonard a beaucoup et souvent bien

écrit, témoin ce thriller de 1974, *Monsieur Majestyk* (Série noire no 2189). Intrigue simple (un cultivateur de melons refuse que sa main-d'oeuvre soit contrôlée par la Mafia) mais menée à un train d'enfer.

■ *Les jeux de Timothy* de Lawrence Sanders (Albin Michel). Le privé de Wall Street est de retour pour deux enquêtes inorthodoxes dans les eaux infestées de requins de la finance. Le PDG redouté d'une multinationale est abattu en plein New York. Vengeance de concurrents écrasés, de maîtresse écartée? Derrière la prise de contrôle inamicale d'une compagnie d'aliments chinois se profilent deux gangs rivaux de la pègre jaune. Délissant et instructif à la fois.

■ *Porteurs de peau* de Tony Hillerman (Rivages/Thriller). Réunis pour la première fois, Leaphorn et Chee, les deux policiers navajo, traquent un «sorcier» qui sème la mort dans la grande réserve de l'Arizona et ne tarde pas à les prendre pour cible. Comme toujours chez Hillerman, parfait équilibre entre l'intrigue policière, la poésie des paysages et la richesse de la mythologie navajo. Dépaysement culturel garanti.

■ *Un tueur sur la route* de James Ellroy (Rivages/Thriller). Avec son habituel goût immodéré pour le macabre et la violence hyperréaliste, Ellroy invente la confession d'un tueur psychopa-

the, auteur de dizaines de crimes sexuels aux quatre coins des États-Unis. Écrit avant le *Dahlia noir*, ce roman mal structuré (trop de coupures de presse insérées dans le cours du récit) effraie et trouble néanmoins. Pourtant, comme l'a montré le récent procès du Tueur de la nuit, la réalité dépasse de loin la fiction.

■ *Histoires chaudes* de Loren D. Estleman (Série noire/Gallimard no 2197). Dix enquêtes menées tambour battant par Amos Walker, un privé cynique dans la grande tradition des «durs-à-cœur». Dix instantanés surtout d'une ville, Detroit, durement frappée par la crise économique et au taux de criminalité astronomique.

■ *Tout en douceur* et *Que diriez-vous d'un meurtre?* de Jack Ritchie (10/18 nos 2045 et 2046). Deux recueils éblouissants qui vous réconcilient à jamais avec la nouvelle policière. Jack Ritchie, qui en a écrit plus de 500, excelle dans cet art minimaliste grâce à un humour noir dévastateur et des chutes surprenantes et parfaitement amicales.

A noter aussi dans le genre cynique ou noir *Les contes de l'amère loi* de John Lutz (Série noire no 2168) primés à Grenoble, *Si Ed McBain m'était conté* (Série noire no 1958) et *L'héritage de la haine* de John D. Mac Donald (Rivages/Noir no 74).

■ *Pas d'orchidées pour Miss Blandish*, *La chair de l'orchidée* et *Miss Shumway jette un sort* de James Hadley Chase (Bibliothèque noire, Gallimard). Dans cette luxueuse collection, trois des meilleurs Chase pleins comme il se doit de dangereuses formes fatales. Et dire que, conçu au départ comme un pastiche, *Pas d'orchidées...* est devenu aussitôt un des classiques incontournables du genre.

■ *Dashiell Hammett: une vie* de Diane Johnson (Payot). La vie du père fondateur du roman noir américain n'a rien d'ordinaire: enfance rurale, enquêteur chez Pinkerton, auteur et scénariste à succès à Hollywood, compagnon de route du Parti communiste américain, victime de choix du maccarthysme, prison, alcoolisme, maladie. Cette biographie très fouillée ne parvient cependant pas à expliquer le mystère de l'oeuvre: pourquoi après avoir écrit ses cinq grands romans, dont le célébrissime *Faucon maltais*, Hammett s'est-il tu?

■ *Noëls rouges* (Julliard). «Vingt-cinq histoires mystérieuses pour le temps de la fête» choisie par Jean-Pierre Croquet. Des cadeaux empoisonnés signés par les plus grands (Conan Doyle, Carr, McBain, Malet, Sayers, etc.) qui prouvent que la Sainte Nuit n'inspire pas que des pensées pacifiques.

Un document d'une richesse exceptionnelle!



Le tome III de *Montréal, son histoire, son architecture* regroupe la troisième tranche de 50 articles de la série «Rendez-vous 92» publiée dans *La Presse* du dimanche. Ces articles constituent la somme

d'informations la plus imposante qui soit sur les édifices de Montréal et sur leur histoire: un document passionnant, indispensable pour tous les Montréalais qui aiment leur ville.

560 pages 29,95 \$

éditions **ejo** la presse

EN VENTE PARTOUT

Champigny

LES PRIX PLAIDENT COUPABLE...!
Page K-3

L'ÉCHANGE

ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis
849-1913
713 est Mt-Royal
523-6389
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Ensemble on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER / CANADIAN CANCER SOCIETY

DONNEZ GÉNÉREUSEMENT

Tous les livres sont vendus à prix réduits

MARCHÉ du LIVRE

LIVRES	DISQUES	B.D.
MONTRÉAL 4413, rue Saint-Denis (entre l'av. du Mont-Royal et la rue Marie-Anne) Ouvert 7 jours et 7 soirs sur 7, même le dimanche.	• L'Encyclopédie MICRO-ONDES, Pol Martin Rég 39,95\$ 14,99\$ • Champignons vénéreux et narjis du Canada • Charlevoix, de Pierre Brunet et Pierre Boudoin. Les Éditions Marcel Broquet. 29,95 12,99 • Le fur, de Eric Arthur et Thomas Ritchie. Les Éditions Marcel Broquet. 35,00 9,99	MONTRÉAL Palais du Commerce 455, boul. de Maisonneuve Est (angle rue Berri) 365 jours par année JUSQU'À 70% DE RABAIS

Le plus grand choix de bandes dessinées au Québec

Jean Éthier-Blais, un moraliste sans pessimisme

Personnalité de l'année



RÉGINALD MARTEL

Littérature

M. Jean Éthier-Blais n'a pas chomé cette année. Il est allé chercher le prix du *Journal de Montréal* pour un beau roman de facture très classique, *Entre toutes les femmes*; aussi, et le prestige de celui-ci est mieux établi, le prix Athanase-David, qui couronne l'ensemble de son oeuvre.

D'une façon plus active, il a organisé avec un immense succès, comme s'il avait fait ce genre de chose toute sa vie, le volet montréalais du Congrès mondial du P.E.N. Club international.

Il a aussi fait ses devoirs au Centre francophone du P.E.N. Club canadien, en recrutant des membres plus nombreux que jamais et en accentuant la lutte pour la défense de ces écrivains en prison qui, ces jours-ci, se retrouvent parfois à la tête de leur pays.

Quoi d'autre? Il a rappelé à ces messieurs du Nobel que nous avons pour le prix de littérature une candidate en or, Mme Anne Hébert.

Et quoi encore? Il a écrit ce bijou de l'esprit et du coeur que sont ses *Fragments d'une enfance*, recueil paru chez Leméac. Il a continué son enseignement à l'université McGill. Il a travaillé l'arabe et le piano, deux de ses passions...

sépare complètement de la sensibilité populaire. En un mot, tous les écrivains québécois sont des écrivains populaires.

— Pourquoi?
« À cause des vibrations de notre histoire. Il n'y a qu'ici qu'on peut être un grand aristocrate de l'esprit — je pense à Victor Barbeau par exemple — et mettre son tablier dans le magasin pour vendre des oeufs et des bananes. Il n'y a que Trudeau, pour des raisons d'ordre presque médical, qui ne peut accepter sa participation au Québec.

« Il est pourtant facile, chez un peuple jeune, de dire: j'appartiens à l'élite et je méprise les autres. Ici, ça ne se passe pas comme ça. Et les gens que je connais, qui vieillissent, deviennent de plus en plus comme des grands-pères paysans; c'est la tendance naturelle des Québécois d'aller vers cette sorte de sagesse. Et c'est ce qui fait la richesse de notre sensibilité. »

Nous n'avons pas que des défauts, dit M. Éthier-Blais qui ajoute, en riant: « Quels sont nos défauts? Nous en avons de moins en moins... »

La situation politique du Québec est au coeur des préoccupations de l'écrivain. Mais il y a la vie aussi, qu'il semble dévorer avec autant de plaisir que lorsqu'il était enfant, un enfant heureux, dans sa petite ville natale de l'Ontario septentrional.



La politique, donc; la littérature, évidemment; et peut-être par-dessus tout la musique. « C'est la source du bonheur », dit-il et sans cesse il y revient, ou je l'y ramène, pour lui faire plaisir.

— Pensez-vous que l'intelligence a quelque chose à voir avec la musique?
— Je ne crois pas. Et dans la littérature?
— J'ai bien peur que oui...
— Voilà! C'est ce qui la gêne...
Nous rions comme des enfants. Et M. Éthier-Blais redevient sérieux. La politique, encore.

« L'écrivain québécois est tellement porté par sa société qu'il doit dire, dans le domaine politique, ce qu'il pense. Parce que notre littérature est encore asservie aux règles politiques, des règles qui dans notre contexte sont diminuant. Quand il écrit une ligne, c'est pour échapper à cette dévalorisation de l'être. Et aussi longtemps qu'ils seront diminués par leur statut politique, les Québécois ne pourront pas être de grands écrivains.

« Si le Québec devenait indépendant, ne serait-ce qu'une minute, ça transformerait complètement la psychologie des Québécois.

« Nos écrivains accèdent par l'écriture à la seule forme de liberté qui au Québec nous est permise en profondeur. L'écriture, ici, est l'instrument de la libération nationale. »

— Ce fut aussi l'instrument de votre liberté.

« Essentiellement, au cours de ces années d'écriture, je me suis donné une fierté d'être un écrivain québécois. Je ne l'avais pas au départ, parce que j'ai été élevé dans une telle admiration de la littérature française que ça devenait un empêchement d'assumer ma condition d'écrivain québécois. Ce fut pourtant une bonne école, et je ne regrette rien.

« Maintenant que je regarde comment ma vie s'est organisée, presque d'instinct, je vois que je suis parti du rêve de la grande écriture française pour arriver à quelque chose de beaucoup plus profond, qui est l'acceptation de soi dans une réalité culturelle, politique et géographique donnée. »
— Sinon?
« On s'en va vivre ailleurs. Et on devient autre chose. »

Quelle sorte de gens s'inscrivent à La Boîte à mots?

100 textes écrits par nos client(e)s répondent à cette question

« Une agence de rencontres exceptionnelle (...) Il faut verser cette collection au dossier des pièces révélatrices de la décennie » — Guide Ressources

Disponible à La Boîte à mots, 3466, rue Saint-Denis, Montréal, 289-9157 et en librairie. (Diffusion Prologue).

HEURES D'OUVERTURE:
— dimanche, le 24, de 8h00 à 18h00
— lundi, le 25, de 11h00 à 18h00
— mardi, le 26, de 10h00 à 24h00

LIBRAIRIE RENAUD-BRAY

5219, ch. de la Côte-des-Neiges — Tél.: 342-1515

RENAUD-BRAY/LAURIER: 1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384
RENAUD-BRAY/VOYAGES: 5227, Côte-des-Neiges — Tél.: 342-1515

Un homme secret
Comment définir un homme qui se livre peu, sinon dans des conversations privées qui font la joie de ses amis et connaissances? Je risque ceci: M. Éthier-Blais est un moraliste, mais d'une espèce rare. Notre personnalité de l'année serait un moraliste souriant, sévère pour lui-même comme il convient à cet âge, mais généreux pour les autres, au moins quand ils ne trahissent rien d'essentiel au développement de notre peuple, de sa culture, de sa littérature.

Ceux qui font notre littérature n'ont pas à craindre ses foudres. Selon lui, « nous avons la grande chance, dans le milieu québécois, de vivre dans un univers où la littérature est naturellement au service du peuple. Il n'y a pas de divorce, car on ne peut être esthète au point que votre pensée se

Champigny

LES PRIX PLAIDENT COUPABLE...!

Page K-3

Prof BAR-B-Q

livré à domicile

Famille éclatée, violence dans les rues, crise de société...

Rien de plus actuel pour un Prof BAR-B-Q des années 90.

1995\$ en librairie

Chez De Mortagne

DE RETOUR ACHAT ET VENTE

COMPACT disc

DIGITAL AUDIO LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne, Montréal St-Jérôme 849-9014 431-7885

Champigny

LES PRIX SONT TROUVÉS COUPABLES...!

SENTENCE:

TOUS LES PRIX SONT RÉDUITS DE 25% ET PLUS ...

OUVERT LE DIMANCHE 24 DE 9H À 17H FERMÉ LE 25

HORAIRE
25 DÉCEMBRE: FERMÉ
26 DÉCEMBRE: 13H À 21H

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS. NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE LIMITER LES QUANTITÉS. PROMOTION EN VIGUEUR JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1989 À 17H. ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT. NOS COUPONS-RABAIS NE PEUVENT ÊTRE UTILISÉS POUR ACHETER DES LIVRES EN RÉDUCTION. POUR VOTRE BÉNÉFICE, LES COUPONS-RABAIS EXPIRANT LE 31 DÉCEMBRE 1989 SERONT ACCEPTÉS JUSQU'AU 15 JANVIER 1990.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR

Un cadeau intelligent!

QUÉBEC/AMÉRIQUE - VIENT DE PARAÎTRE - TOUT EN COULEURS - 160 PAGES - 19,95\$

OFFRIR UN DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR, C'EST OUVRIR LA PORTE SUR UN MONDE DE CONNAISSANCES.

BEST-SELLERS

693 PAGES 24,95\$ Juliette Pomerleau Yves Beauchemin
JULIETTE POMERLEAU YVES BEAUCHEMIN
«La généreuse Juliette [...] nous séduit tout de suite et pour toujours»
Pierrette Rosset, Elle

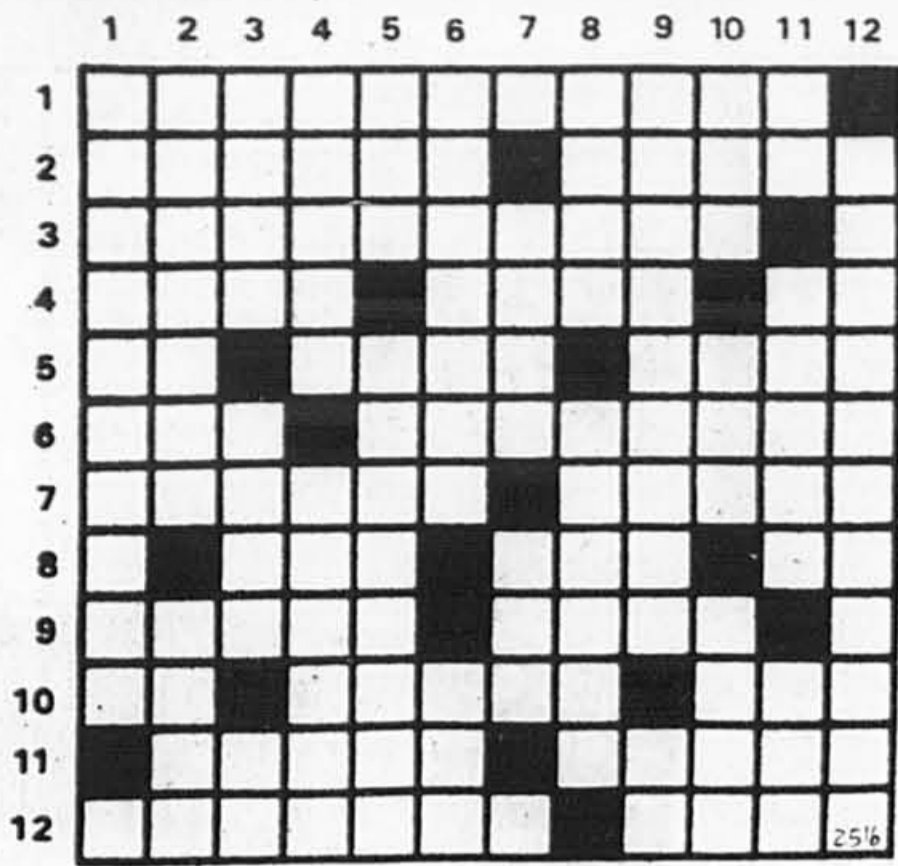
447 PAGES 22,95\$ LE FEU DU MAUVAIS TEMPS CLAUDE LE BOUTHILLIER
«[...] l'un des hommages les plus vibrants rendus à la mémoire des Acadiens»
Guy Cloutier, Le Soleil

324 PAGES 16,95\$ Anne au Domaine des Peupliers LUCY MAUD MONTGOMERY
ANNE AU DOMAINE DES PEUPLIERS L.M. MONTGOMERY
La suite d'une saga pleine de tendresse, d'humour et de lucidité. «Une des plus belles histoires romantiques du monde» (The Washington Post)

Champigny

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC., 4474, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QC) H2J 2L1
TÉL.: (514) 844-2587

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1 Ravage.
- 2 Loutre de mer — Port d'Allemagne fédérale.
- 3 Comportement d'une personne qui semble rechercher les situations où elle se trouve en difficulté.
- 4 En outre — Se dit d'une prune — Actinium.
- 5 Negation — Nom gaelique de l'Irlande — Plaque de neige.
- 6 Résine d'odeur fétide — Vantail vitre.
- 7 Peut faire un trou dans un pneu — Mes parents.
- 8 Pronom personnel — Unité d'information — A toi.
- 9 Ceder à une incitation — Retranchés.
- 10 Interjection enfantine — Claque — Mélodie.
- 11 Pronom — Peut être viager.
- 12 Porter (un coup) avec violence — Eculés.

VERTICALEMENT

- 1 Emprise.
- 2 Fait gérer par le gouvernement — Poissons.
- 3 Récipient — Crochet double — En les.
- 4 Parfum — Elegant.
- 5 Indique que l'on cite textuellement — D'un Etat africain.

- 6 Capitale de l'Iran — Personnage imaginaire.
- 7 Fille d'un noble castillan — On y verse de la soupe.
- 8 Frustule des diatomées — Copier.
- 9 Etendue très vaste — Trompe.
- 10 Poème — Finit en septembre — Marque la privation.
- 11 Neon — Joueur d'une ligne d'attaque — Allez, en latin.
- 12 Indispensables.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE

23 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER
CAPRICORNE

N'effectuez pas des achats superflus, car des imprévus financiers pourraient s'annoncer dans le prochain avenir. En amour, tâchez de faire des concessions afin de plaire à l'être aimé qui mérite bien votre considération.

21 JANVIER AU 19 FÉVRIER
VERSEAU

Les aspects planétaires annoncent une activité en rapport avec les voyages et les déplacements. Des raisons familiales en seraient à l'origine. Sur le plan social, la soirée est propice aux renouements de vieilles amitiés. Amusez-vous bien!

20 FÉVRIER AU 20 MARS
POISSONS

Vous ressentirez un désir intense de paix, de perfection, de création et de beauté dans votre entourage. Les influences planétaires stabilisent vos impulsions nocives et vous connaissez un climat sain et sécurisant dans votre entourage immédiat.

21 MARS AU 20 AVRIL
BELIER

Au travail, vous aurez confiance en vous-même et vous vous sentirez parfaitement à l'aise pour effectuer vos tâches. Les astres vous incitent à la prudence de façon à avoir des habitudes de vie plus régulières et de surveiller particulièrement votre condition physique. En amour, vous manquerez de confiance envers l'être aimé.

21 AVRIL AU 20 MAI
TAUREAU

La recherche d'une amélioration de votre qualité de vie nécessitera beaucoup d'efforts de votre part. Il vous faudra voir le côté santé avant de rechercher une quelconque amélioration au niveau sentimental ou professionnel. Cherchez donc à retrouver un équilibre dans vos heures de sommeil ainsi qu'au niveau alimentaire.

21 MAI AU 21 JUIN
GÉMEAUX

Il fait soleil aujourd'hui dans votre vie et cela sans que vous sachiez pourquoi. Laissez-vous aller à votre bonne humeur. Vous apporterez beaucoup de bonheur à votre entourage. Tout va très bien et profitez de toutes les petites joies quotidiennes.

22 JUIN AU 22 JUILLET
CANCER

Vous ferez une découverte heureuse au niveau sentimental. Vos élans amoureux seront remarqués par la personne que vous pensiez indifférente. Attendez-vous donc à être invité(e) à une sortie bientôt. Sortie de groupe où l'être aimé se rapprochera de vous. Sa froideur était peut-être de la gêne dissimulée.

23 JUILLET AU 23 AOÛT
LION

Il semble que vous ayez besoin de renouveau dans vos connaissances. Vous êtes un peu usé(e). Il faudrait peut-être que vous cherchiez à diversifier vos activités. Un domaine qui vous est totalement étranger vous fera découvrir des gens auprès desquels vous découvrirez de nouvelles affinités. Par contre, vous aurez toujours besoin des vieux amis.

24 AOÛT AU 22 SEPTEMBRE
VIERGE

Sachez vous détacher de certaines gens qui disent vous «vouloir du bien», elles ne veulent que profiter de vos connaissances et votre savoir-faire. Rapprochez-vous plutôt des membres de votre famille, eux n'ont pas d'intérêts sordides derrière la tête. Côté santé, faites attention à vos yeux si vous manipulez un outil qui vous est non familier.

23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE
BALANCE

Vous semblez oublier le but précis que vous vous êtes fixé il y a un certain temps. Faites un effort pour que votre intérêt initial ne disparaisse. Sur le plan familial, ne faites pas preuve d'impatience envers vos enfants. Soyez plus souple dans vos exigences.

24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE
SCORPION

Vous serez charitable et vous verrez ce qu'il y a de meilleur dans les autres. Mais, vous aurez aussi le pouvoir de détecter le mensonge et la duplicité. Les astres favorisent la sobriété et le self-control en général. Vos émotions et vos passions seront puissantes mais contrôlées et bien dirigées.

23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE
SAGITTAIRE

Vous serez apte à effectuer un travail pénible d'une façon logique et méthodique. Sur le plan affectif, vous manquerez de profondeur et de conviction face à l'être aimé. Votre fatigue physique vous empêchera de profiter pleinement de votre soirée. Une bonne nuit de sommeil vous sera largement bénéfique.

AVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à traiter, nous devons trier les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles: leur prénom, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écarterons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née à Repentigny le 29 mars 1972 à 8h04. Quel est mon ascendant? Que me réserve l'avenir?

□ Vous avez un ascendant en Gémeaux. Vous êtes entreprenante, dynamique, nerveuse. Autonome mais pas carrement individualiste car vous participez très souvent à des activités de groupe; vous vous identifiez à vos amis. Vous aimez jouer un rôle central, de guide, dans une équipe, un groupe d'amis, un groupe d'étude de travail. Vous vivez beaucoup en fonction de l'avenir. Vos espoirs et vos projets d'avenir inactivent votre vie quotidienne. Vous êtes incapable de vous saisir de votre seule opinion, de votre seule expérience. Vous questionnez donc sans arrêt votre entourage, vous lisez beaucoup, tout cela pour réussir à vous former une vision riche, un point de vue complet, objectif sur les questions qui vous intéressent. Vous êtes une volontariste et une intellectuelle férue d'objectivité. Pourtant à certains moments vos émotions seront d'une profondeur et d'une intensité qui vous bouleverseront. Apprenez dès maintenant à ne pas creuser une fosse entre votre intellect, votre volonté et de l'autre côté, votre monde subjectif et émotif. Vous avez des dons certains d'organisatrice, d'administratrice et de femme d'affaires. Choisissez mieux vos amis et vos associés. Vous avez tendance à vous associer à des personnes qui vous démoralisent et qui profitent de votre générosité.

■ Je suis née à St-Jérôme le 29 mars 1958 à 13h30. Que me réserve l'avenir à tous points de vue?

□ Durant la prochaine année, vous devrez vous surpasser au travail. En 1991, vous entreprendrez un nouveau cycle d'une dizaine d'années favorable pour votre vie sociale et votre vie professionnelle. En 1990, vous vivrez une sorte de préparation, dans l'ombre, à ce nouveau cycle. Vous devrez assumer de lourdes tâches, vous efforcerez de satisfaire des employeurs plus exigeants. Souvent vous vous demanderez à quoi servent tant d'efforts puisque vous ne voyez pas, du moins à long terme, où cela peut vous mener. En 1990, il faudra vous motiver intérieurement et garder une confiance inébranlable en un avenir meilleur. A très court terme, vous aurez raison, votre situation professionnelle et matérielle stagnera, avec un horizon bloqué. Mais si vous continuez à vous surpasser, à garder un dynamisme et une grande productivité, vous pourrez alors sauter dans le train qui passera en 1991 sous la forme d'un meilleur emploi et d'un entourage professionnel stimulant. Acceptez d'avance d'avoir à traverser une période austère et peu gratifiante en 1990. Efforcez-vous de garder votre forme professionnelle, de réviser vos connaissances, de perfectionner au besoin vos techniques pour arriver tout à fait prête pour le cycle important de l'année suivante. On vous demandera d'avoir du savoir-faire, de l'efficacité, du dynamisme. Concentrez votre attention et économisez vos forces physiques pour donner au maximum ce qu'on exige de vous. Dans un temps assez court, vous commencerez à profiter de plus en plus pleinement de vos efforts.

Claude Fournier



— 33 —

Avant de mourir, il avait demandé à Fidélia que ses cendres soient immergées dans le Saint-Laurent, et elle dut accompagner la dépouille mortelle en train jusqu'à Montréal, le seul endroit où pouvait avoir lieu la crémation, au cimetière protestant du Mont-Royal. De retour à leur maison des Mille-Îles, elle entreprit de fabriquer l'urne funéraire dans laquelle elle scellerait les cendres, un pot de faïence qu'elle décora de scènes érotiques, des dessins suggestifs d'une grande beauté, qui lui demandèrent des semaines de travail; les personnages mâles et femelles, intercalés ça et là d'animaux fantastiques, se soulevaient les uns aux autres tout autour de l'urne, ribambelle monstrueusement obscène, mais significative des liens qui avaient existé entre cette fille et son père, des rapports troubles, souterrains, qui n'éclataient jamais au grand jour. Elle et lui ne se touchaient pas, chacun de leur geste étant empreint de discrétion, de prudence même, mais derrière cette façade grouillait les envies les plus désordonnées, les fantasmes les moins avouables.

Malgré l'innocence de ses seize ans, Simone perçut, en entrant pour la première fois dans la maison, une atmosphère qu'elle ne sut pas déchiffrer, mais qui l'intimida un peu, une lubricité omniprésente qui venait de nulle part et de partout à la fois, faite de petits riens: un bouton de blouse défait, le regard du père qui s'attardait au sein que laisse entrevoir l'échancrure, des croquis d'homme nu, tous à l'image du père, et, traînant sur les guéridons, des poèmes d'amour, des sonnets pour la plupart, ayant pour objet une femme mythique, inspirée de Fidélia.

Simone avait été déposée aux Mille-Îles pour le long week-end de la Confédération par un couple que sa mère connaissait et qui était ami de Dauray. Ces gens continuaient jusqu'à Kingston et la reprendraient au retour.

Au beau milieu de la première nuit qu'elle dormit là, Simone se réveilla en sursaut, sentant

la présence de quelqu'un dans sa chambre. C'était Fidélia. Elle était assise dans une bergère, près du lit, et l'observait.

— Dors, murmura doucement Fidélia, dors, moi je suis si heureuse, je ne veux pas perdre un seul moment de ta présence.

Il se peut bien que Fidélia passât dans la chambre de Simone les trois nuits de sa visite, car chaque fois que quelque bruit inusité pour elle la sortait du sommeil, Fidélia était là, assise, souriante, délicieuse. Au réveil, elle avait disparu, attendant en bas dans la salle à manger que Simone fasse son apparition pour lui servir, en même temps qu'à son père, des toasts et de la confiture de roses qu'elle faisait elle-même.

Certaines de ces choses qu'on apprend en général de sa mère, il semblait que Fidélia les sut de naissance, car elle n'avait que huit ans lorsque sa mère, désillusionnée sans doute par les innombrables aventures de son mari, disparut sans jamais donner de nouvelles, après des vacances au bord de la mer, à East Hampton. On crut d'abord à une noyade et la garde côtière fut alertée, mais finalement des employés d'un hôtel voisin vinrent raconter à la police qu'ils avaient vu plusieurs fois, ces derniers temps, la femme de Dauray entrer et sortir de la luxueuse suite d'un des clients, un riche Américain de la Virginie, qui était arrivé à Long Island dans son wagon particulier, accompagné par un valet et des palefreniers, car il voyageait avec de superbes attelages, plusieurs cabriolets et même une élégante Victoria.

Les divers témoignages ne laisserent aucun doute que Mme Dauray avait choisi de partager la vie du millionnaire plutôt que de continuer avec son petit professeur d'université, grand coureur de jupons. La police ne poussa pas plus loin cette enquête déjà embarrassante pour le mari.

2

Cette urne sublime contenant les cendres de son père, Fidélia se rendit, à la fin de l'automne 1914, la jeter dans le courant rapide du Saint-Laurent, et elle quitta ensuite les Mille-Îles pour s'établir à Montréal pour de bon, dans un atelier où elle vivait et travaillait.

Elle reprit aussitôt contact avec Simone qui se mit à passer beaucoup de temps à l'atelier. Fidélia acheta même un piano afin que son amie puisse venir y répéter avec un accompagnateur. Les vocalises lassantes, les monotones exercices de pose de voix, tout ce qui sortait de la bouche de la jeune chanteuse n'était qu'enchantement pour Fidélia dont l'inclination grandissait de plus en plus, bien que Simone ne lui fit jamais la moindre ouverture.

Il s'établissait bizarrement entre elles le même climat de sous-entendus et de fantasmes innovés qui avait existé entre Fidélia et son père.

C'est cet univers que vint troubler Jacques qui, avant même que le train n'arrive en gare de Woonsocket, avait pris la décision de revenir à Montréal, dès le week-end suivant. Son impatience, son impatience de retrouver Simone, sentiments qu'il n'avait jamais éprouvés au même degré pour Caroline, lui parurent les signes certains qu'elle était la femme de sa destinée.

L'homme bien élevé qu'il était s'était autorisé à le lui faire comprendre progressivement, mais rapidement! Si, en retour, Simone montrait le même penchant pour lui, Jacques prit la décision de ne pas traîner les choses en longueur. Il avait très envie d'avoir une femme et des enfants.

Cette idée si pressante de fonder un foyer, il se l'expliquait par l'éloignement des siens, par la nostalgie de son pays, et aussi par son désir de se distinguer de son père. Curieuse ce raisonnement qu'il ne serait pas différent de son père tant qu'il n'aurait pas lui-même épousé une femme et eu des enfants; en somme, tant qu'il n'aurait pas suivi, à peu de choses près, le sentier battu par son père.

3

Comment une jeune fille de vingt-deux ans aurait-elle pu résister à l'enthousiasme amoureux d'un parti aussi avantageux?

Il était séduisant, d'une éducation impeccable, franc, généreux, sobre... et riche, toutes qualités que confirma Henriette, quand, la semaine suivante, elle rencontra Jacques. S'avisant-il de lui demander la main de sa fille qu'elle lui accorderait sur-le-champ, les yeux fermés... de bonheur.

— Mais, maman, je veux faire carrière, objecta Simone à sa mère qui avait couru au grand coffre de cèdre, dans sa chambre, sitôt que Jacques eut quitté la maison, laissant derrière lui un nouveau parterre de roses pour sa fille, et, pour elle, des chocolats belges et des parfums français.

Henriette sortit du coffre tout un arsenal de linge fin et même une layette qu'elle tenait de sa propre mère. Elle déplaça cela avec ravissement, comme si les odeurs de naphthaline, qui s'en dégageaient, allaient chasser ces idées de carrière de la tête de sa fille.

— Il t'a demandé de l'épouser? voulut savoir Fidélia chez qui Simone se réfugia, ce soir-là, pour échapper au délire de sa mère.

Non, fit-elle de la tête.

La pensée de Fidélia retourna loin en arrière, dans la chaloupe, alors que le crépuscule d'octobre tombait vite et qu'elle ramait à contre-courant pour aller immerger, à l'endroit qu'elle avait choisi, l'urne contenant les cendres de son père: une anse formée par deux îles minuscules, se touchant presque, des îles trop petites pour jamais être habitées et sur lesquelles poussaient des cèdres blancs, que les rafales de vent gardaient chérifs. Elle avait remarqué, dans ces taillis, des colonies de tourterelles tristes, et souhaité que leur chant plaintif berce pour l'éternité le repos de celui à qui elle ne s'était jamais donnée. Qu'elle s'en méprisait, maintenant!

— Tu l'aimes? demanda-t-elle à Simone.

Celle-ci baissa les yeux sans répondre et ce fut, jusqu'à un lendemain matin, la fin de toute parole entre elles.

Lasse, triste, Fidélia ouvrit son lit pour se coucher et, longtemps après, Simone vint l'y rejoindre.

Au milieu de la nuit, Simone infiltra doucement ses mains sous la chemise de Fidélia qu'elle croyait endormie, et commença à la caresser. Elle remonta jusqu'à ses seins, palpa ses mame-

lons charnus, satinés, roula délicatement ses doigts autour de l'un... et de l'autre, retenant son propre souffle pour rester à l'affût des respirations de celle qu'elle assérait ainsi. Puis, elle revint sur le ventre, s'y arrêta longtemps, s'infusant de sa chaleur, et continua de descendre, cherchant du bout des doigts, dans le poil touffu, la tête de cette tige souterraine, ce bourgeon mystérieux d'où éclos le plaisir. Elle le couvrit de caresses, sans qu'elle ne décelât chez Fidélia le moindre tressaillement, mais provoquant chez elle un déluge de sensations délicieuses.

Se mordant les lèvres jusqu'au sang, la tête prête à éclater, Fidélia continua tout ce temps de feindre de dormir, mais ses oreilles bourdonnaient du roucoulement mélancolique des tourterelles tristes... Il lui sembla que, de nouveau, elle lançait dans l'eau glacée les cendres de son amour.

4

Il y avait plus d'une heure qu'Henriette tournait et retournait dans ses mains cette enveloppe adressée à sa fille, en provenance de l'Archevêché de Montréal, et marquée «confidenciel et personnel».

Elle avait d'abord essayé de déchiffrer la teneur de la missive en mirant l'enveloppe devant la fenêtre, puis tenté de la déchâcher au-dessus de la vapeur, mais la colle de l'archevêché avait résisté. Elle avait pourtant de l'expérience dans ce genre d'indiscrétion; durant les trois mandats de son défunt mari comme député, pas une lettre personnelle ne lui parvint sans qu'elle fût d'abord ouverte, lue et recachetée à son insu.

— Tu as reçu une lettre de l'Archevêché de Montréal, annonça Henriette aussitôt que Simone mit le pied dans la maison.

— Ah! qu'est-ce qu'ils me veulent?

— Est-ce que je sais?

Simone jeta un coup d'oeil rapide sur l'enveloppe que les tentatives indiscrètes d'Henriette avaient un peu chiffonnée, mais elle ne l'ouvrit pas tout de suite. Elle mourait de faim et se rendit plutôt à la cuisine, ce qui exaspéra sa mère qui l'y suivit, lettre en main.

— Ouvre-la au moins.

Simone avait la tête ailleurs; depuis que Jacques venait la voir à Montréal, chaque week-end presque, John Elliot était devenu distant et sa présence reconfortante lui manquait un peu; auparavant, il venait l'entendre répéter, à l'atelier de Fidélia, deux ou trois fois par semaine, y allant de commentaires la plupart du temps élogieux, mais critiques aussi. John ne connaissait rien au chant ou à la musique, mais il avait un instinct d'imprésario, déclarant tout de suite les airs convenant moins bien à la voix de Simone ou suggérant même des nuances d'interprétation qui faciliteraient l'audition de telle ou telle pièce plus aride. Il faut dire que la chanteuse affectonnait particulièrement les compositions des Richard Strauss, Schoenberg ou Debussy et qu'il fallait une bonne mesure d'affection... ou d'amour pour supporter toutes ces dissonances.

à suivre

Disques

L'OSM gagne pour le Songe... mais jouerait-il l'Italienne mieux que l'OM?



CLAUDE GINGRAS

l'OM, 95 à l'OSM) et l'acoustique, assez sèche dans l'enregistrement de l'OM, plus vivante dans celui de l'OSM.

Dutoit et Grossmann adoptent des tempi assez voisins, avec le résultat que leurs minutages sont presque les mêmes, sauf dans un cas (le *Nocturne*, quatrième mouvement). À noter que les minutages qui apparaissent sur le disque de l'OSM ne sont pas exacts. Il faut lire: 12'22, 4'30, 3'26, 6'34, 4'37, total 31'49. Les minutages du disque de l'OM sont exactement ceux indiqués: 12'18, 4'36, 3'30, 5'52, 5'06, total 32'01.

Voyons maintenant chaque mouvement en détail. D'abord par l'OSM (premier enregistrement publié), ensuite par l'OM.

Ouverture

OSM: Immédiatement, il est clair que nous avons affaire à un orchestre virtuose, aidé par une acoustique très ample, une acoustique «de plein air», tout à fait en accord avec le sujet. La magie s'installe. 10 sur 10

OM: Les violons en *divisi* ne sont pas moins bons qu'à l'OSM et leur nombre inférieur confère à l'ensemble une jolie qualité de musique de chambre. Mais l'acoustique est nettement celle d'un lieu fermé. 8 sur 10

Scherzo

OSM: Flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux jouent avec une rapidité, une sonorité et un ensemble prodigieux. Mais Dutoit presse un peu le tempo. De ce mouvement marqué «allegro vivace», il fait presque un «presto». On perd quelques notes dans le tourbillon. 8 sur 10

OM: Les bois sont moins personnalisés qu'à l'OSM, mais ils restent très beaux; moins virtuoses aussi, ce qui peut expliquer le tempo un peu plus lent adopté par Grossmann — en fait, tempo moins pressé que chez Dutoit; le mouvement y gagne en respiration et en poésie. 9 sur 10

Intermezzo

OSM: Séduisant jeu orchestral d'amoureux égarés dans le paysage nocturne, rendu avec beaucoup d'imagination. Le duo final des bassons est d'une couleur très particulière: on dirait qu'ils parlent... 10 sur 10

OM: Remarquable synchronisation des groupes d'orchestre, ici encore. Il ne manque que l'imagination... Et le duo des bassons n'est que cela: un duo de bassons... Le morceau ne laisse ici aucune impression. 7 sur 10

Nocturne

OSM: Le solo de cor est joué parfaitement mais sans mystère. Dutoit ignore certaines indications de dynamique («dolce», «diminuendo...») et semble incapable d'obtenir de ses cordes un vrai «pianissimo». 7 sur 10

OM: Le solo de cor est imparfaitement joué (l'attaque, le rythme) et Grossmann ignore aussi des indications de dynamique. Elle prend ce «Con moto tranquillo» plus vite que Dutoit et l'atmosphère y perd. 5 sur 10

Marche nuptiale

OSM: Tempo très juste de Dutoit pour cet «Allegro vivace». L'orchestre sonne grand, avec trois trompettes martiales. Mais le son est affecté de distorsion dans les tutti. 9 sur 10

OM: Grossmann se contente ici d'un simple «allegro». Les trompettes n'ont pas la fermeté des concurrentes et les cymbales font fanfare. Distorsion ici également. 7 sur 10

En résumé:

OSM: Un orchestre de calibre international, une exécution irréprochable techniquement, une interprétation en général pleine d'atmosphère. 44 sur 50

OM: Un bon orchestre de province, une réalisation en soi très acceptable mais quand même moins précise et moins convaincante que l'autre. 36 sur 50

La «Symphonie italienne»

Si les deux enregistrements du *Songe* nous font entendre deux orchestres différents — et pour cause —, le *Songe* et la *Symphonie italienne*, pourtant signés tous deux du Métropolitain, nous font également entendre deux orchestres différents!

Les deux œuvres ont été enregistrées dans la même salle Claude-Champagne, mais à des moments différents (l'*Italienne* en mars 1988, le *Songe* en septembre dernier) et par des preneurs de son différents. Le contraste est frappant: non seulement la sonorité est-elle très supérieure dans l'*Italienne*, mais l'exécution l'est aussi. Comme si le Métropolitain jouait mieux à ce moment-là qu'un an et demi plus tard.

Il faut l'entendre pour le croire: dans l'*Italienne*, le Métropolitain sonne du commencement à la fin comme un grand orchestre, depuis le complexe développement polyphonique de l'«Allegro vivace» initial jusqu'à l'étourdissant «Presto» final. Le Métropolitain méconnaissable. Même qu'on se demande si l'autre orchestre «ferait tellement mieux».

Cette *Italienne* serait parfaite si Mme Grossmann avait fait la reprise au premier mouvement — reprise qui, exceptionnellement, contient 25 mesures additionnelles.

MENDELSSOHN: Suite de concert du *Songe d'une nuit d'été*, op. 21 et op. 61; *Symphonie* no 4, en la majeur, op. 90 (*Italienne*). Orchestre Métropolitain, dir. Agnes Grossmann (CMCD-002; + cassette).

L'Orchestre Métropolitain vient de signer son premier enregistrement de répertoire traditionnel. Après un disque de Noël en 1986 et un disque d'œuvres de compositeurs québécois en 1987, voici un programme Mendelssohn comprenant la suite de concert (cinq mouvements) tirée de la musique de scène pour la féerie de Shakespeare *A Midsummer Night's Dream* («Le Songe d'une nuit d'été») et la quatrième Symphonie, dite *Italienne*. Cet enregistrement est aussi le premier que l'OM fait avec son chef, Agnes Grossmann.

Mais le Métropolitain n'est pas le premier orchestre montréalais à enregistrer ces cinq extraits du *Songe d'une nuit d'été*. Charles Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Montréal les jouent sur un disque Decca/London réalisé en 1986 et complété par trois ouvertures de Mendelssohn également (417541-2; + cassette).

La comparaison entre ces deux versions montréalaises des mêmes extraits du *Songe* est, il faut bien le dire, inévitable. Partition en mains, j'ai écouté chaque mouvement par un orchestre puis par l'autre. Volontairement, j'alterne parfois l'ordre d'audition. Or, bien je plaçais le disque sans regarder l'étiquette, réussissant, chaque fois, à identifier l'orchestre. Mais j'ai peu de mérite: la différence est telle. Deux amis soumis au même test — en passant, voilà un amusant jeu de société pour le temps des fêtes! — sont tombés juste eux aussi.

Si l'OM sonne bien, l'OSM sonne mieux. Et ce ne sont pas seulement la direction et le jeu qui font la différence mais, au départ, le nombre de musiciens (62 à



Agnes Grossmann et l'affiche de son premier disque avec l'Orchestre Métropolitain.



Les Gipsy Kings remettent ça!

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

C'était à prévoir. Les Gipsy Kings ont refait, à peu de choses près, le même disque que celui qui les avait propulsés au faite du world beat sur les palmarès français et internationaux.

Après la première vague d'exotisme gitan, la nouvelle tournée des Gipsy Kings saura-t-elle rassasier les toréadors d'un soir? Pas évident.

Chez les puristes, la sauce des Gipsy Kings peut être perçue comme du mauvais flamenco. Mais quelle est cette idée de comparer ce produit hybride au célèbre folklore de l'Andalousie?

Pourquoi mesurer le talent du très bon guitariste Tonino Baliardo, soliste du groupe, à celui d'un maître andalou comme Paco De Lucia? Ça n'a rien à voir.

Les Gipsy Kings sont citoyens français, ils ont l'accent occitan quand ils parlent leur langue d'adoption. Et lorsqu'ils chantent, ils baragouinent un patois vaguement catalan (donc hispanique), tire de leur précédente migration. On parle donc d'une approche différente du flamenco *puro* et du *cante jondo* (le chant profond) de l'Andalousie — véritable berceau du genre.

Et quoi qu'en disent les puristes, les guitares des Gipsy Kings sont très bien envoyées, les voix sont solidement livrées, le chanteur Nicholas Reyes est un superbe cracheur de passion.

Les actualisations? Un peu de synthèses par-ci, des percussions et de la basse électrique par-là, des échantillonnages de violons, des influences latino-américaines, des inflexions arabisantes (tirées de l'exode des Gitans en Afrique du Nord), quelques séquences de racolage et le tour est joué.

Après Commode d'habitude, voilà Volare

Cette fois, la pièce la plus ratée est *Volare*, un vieux tube italien, insupportable, même lorsque j'étais aux couchés... La fois d'avant, le citron était *Mi Manera* (Comme d'habitude) de Claude François. Ajoutons que certaines musiques instrumentales baignent dans le romantisme latino (sinon le sirop latino). Mais encore beaucoup d'énergie, mais encore de la sincérité. Il n'y a pas tant de frime chez les Gipsy Kings que certains se plaisent à affirmer, soyez-en assurés.

En 1988, le groupe avait enfin déserté les parties de millionnaires sur la Côte d'Azur et les shaws de touristes en Méditerranée — survie de luxe, mais survie quand même — pour ainsi exploser sur les scènes pop de la francophonie. Après quelques succès retentissants auprès de la communauté hispanique aux USA, plusieurs médias américains ont même parlé des Gipsy Kings comme un des échantillons probants à émerger du world beat...

Nos Gitans ont déjà fait danser

les branchés dans la trentaine sur les tables du Spectrum, ils semblaient alors se dégager d'eux une belle authenticité. Or ils se sont avérés tout autant disposés de faire un maximum de piastres.

Les branches levent le nez

Ballades en Cadillac, opérations promotionnelles frisant le machisme, intrusion dans le jet set... mais surtout la surdiffusion. L'overdose de *Jobi Jobi* (rebaptisée *Gros Twitt Gros Yas* par Rock & Belles Oreilles!)... mais surtout l'impression de redondance...

Une fois que toutes les stations se sont mis à déguster le flamenco métissé des Gipsy Kings, les branches se sont mis à lever le nez... Au même moment, le grand public embarquait à fond, s'appropriant cette musique comme il l'aurait fait pour Harry Belafonte ou la Compagnie Créole. Imaginez la réaction des gens qu'on dit cultivés... Pouah!

On parle en fait du plus spectaculaire, du plus rapide volte-face d'un produit culturel, voire son derapage du statut hyper-branché à celui d'hyper-kétaine.

Adieu, yuppies et ethno-fans...

ces bonnes gens n'achèteront pas *Mozaique*... mais le reste des 185000 acheteurs canadiens du microsillon précédent (et des deux millions de consommateurs sur Terre!) renouveleront-ils leur carte de membre avec un deuxième disque des Gipsy Kings en copie domestique?

Chez Trans-Canada, on dit que les pre-vente tournent autour de 50000, mais aussi que ça décolle moins fort qu'au premier disque. C'est plutôt la ou les Gipsy Kings ne sont pas connus que l'implantation se fait le plus rapidement — notamment en Angleterre.

Le phénomène gitan touche l'Occident par cycle. À tous les dix ou quinze ans, un Manitas de Plata se leve et brasse sa guitare, un chanteur se triture les cordes vocales à ses côtés et livre un produit simple, chaud et passionné... Et les Occidentaux trouvent ça sympathique, authentique, et tout et tout.

Ça faisait plus de dix ans que les Gipsy Kings jouaient une musique semblable, une mixture à la fois naïve et puissante, une musique qu'ils jouaient encore dans dix, vingt et trente ans... dans des roulettes de bien meilleure qualité!

GALERIES D'ART

Un choix incomparable de gravures, reproductions et affiches.
Un service d'encadrement et de laminage professionnel.

HORAIRE DES FÊTES
3 au 24 décembre
Lundi au vendredi: 9h à 21h
Samedi: 9h à 17h
Dimanche: 12h à 17h

5190 ST-LAURENT, MONTRÉAL, 276-2872
5597 COTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL, 341-7511

MICHEL CASA-VANT
PEINTURES AUX TECHNIQUES MIXTES

Prolongée jusqu'au 22 décembre
GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest
Mardi au vendredi de 9 h à 17 h 30

845-7833-845-7471
Samedi de 9 h à 17 h

LA GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL À L'OCCASION DES FÊTES

Venez acquies en toute quiétude des œuvres originales ou des lithographies de:

TONY SCHERMAN	PABLO PICASSO	JEAN MCEWEN
MARC AURELE FORTIN	RENE RICHARD	ERICK DEPPEZ
HENRI MASSON	CAPEVILLE	MARC CHAGALL
ROGER ALEXANDRE	MIRO	TAL-COAT
JEAN-PAUL RIOPELLE	LEO AYOTTE	MOLINA
	ALBERT ROUSSEAU	

HEURES D'OUVERTURE: Du lundi au vendredi, de 10 h à 20 h
Le samedi de 10 h à 17 h
Le dimanche de 12 h à 17 h

19, Cour Le Royer, suite 301, Montréal, Qué. H2Y 1W4
842-9236

Nouvelles du disque

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

Le premier enregistrement de la version originale française de *L'Amour des trois oranges*, opéra de Prokofiev, vient de sortir chez Virgin Classics. Avec Gabriel Bacquier (le Roi de trefle), Jean-Luc Viala (le Prince), Hélène Péraguin (la Princesse), Georges Gauthier (Truffaldin), Gregory Reinhart (le Magicien), Michele Lagrange (la Fée Morgane) et Jules Bastin (dans le rôle travesti de la Cuisinière), le Choeur et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Kent Nagano.

QUATRE INTEGRALES SCHUBERT

Quatre intégrales des Sonates pour piano de Schubert sont en cours de réalisation: avec Alfred Brendel (Philips — il s'agit d'un «remake»), Radu Lupu (London), Michel Dalberto (Denon) et Melvyn Tan (EMI). La version Tan est sur pianoforte.

DEUX «RIGOLETTO»

Deux nouvelles versions de *Rigoletto*, de Verdi, sortent simultanément: chez London, avec Leo Nucci, June Anderson et Luciano Pavarotti (la distribution de la radio-diffusion du Metropolitan du 24 février prochain), dir. Riccardo Chailly, et chez EMI, avec Giorgio Zancanaro, Daniela Dessi et Vincenzo La Scala, dir. Riccardo Muti.

MAHLER «EN FRANÇAIS»

Jean-Claude Casadesus et son

Orchestre National de Lille viennent d'enregistrer chez Forlane la cinquième Symphonie de Mahler. Pour la même maison, ils avaient enregistré la quatrième Symphonie. On n'indique pas s'il y a un projet d'intégrale.

CICCOLINI ET BEETHOVEN

Aldo Ciccolini entreprend chez Nuova Era une intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven. Première parution: les trois dernières Sonates (op. 109, 110 et 111). Rudolf Serkin vient également d'enregistrer ces trois Sonates chez Deutsche Grammophon. Il les avait jouées à Montréal en mars 1987.

LE QUATUOR BORODINE

Le Quatuor Borodine, d'URSS, entreprend, chez Virgin Classics, une intégrale Beethoven. Pour la même marque, il vient d'enregistrer les Quatuors de Debussy et de Ravel.

UN «TRISTAN» RARE

Rodolphe Productions sort un *Tristan und Isolde* avec Jon Vickers et Birgit Nilsson — un «live» des Chorégies d'Orange (7 juillet 1975), l'une des très rares occasions où les deux célèbres chanteurs interprètent ensemble l'opéra de Wagner. Karl Böhm dirige l'Orchestre National de France.

ENCORE BEETHOVEN

Deutsche Grammophon annonce une nouvelle intégrale des cinq

Concertos pour piano de Beethoven. Cette fois: Krystian Zimerman et la Philharmonique de Vienne, dir. Leonard Bernstein. À peine terminée son intégrale Beethoven avec Haitink et le Concertgebouw, chez CBS, Murray Perahia en signe une nouvellement, chez Virgin Classics, avec Marriner et l'Academy of St. Martin-in-the-Fields.

LES QUATUORS DE MACONCHY

Unicorn-Kanchana a entrepris l'intégrale des 15 Quatuors à cordes de Dame Elizabeth Maconchy, compositrice britannique de 82 ans. Les œuvres, composées entre 1935 et 1984, sont partagées entre trois quatuors: le Hanson, le Bingham et le Mistry.

DU LISZT DE FRANCE

Adès sort deux œuvres de Liszt par le Choeur de l'Armée française et les Cuivres et Percussions de la Garde républicaine, dir. Yves Parmentier: le *Requiem* et le *Psaume 129*.

BOLET CHEZ FRANCK

Le pianiste cubain Jorge Bolet se tourne maintenant vers César Franck. Chez London, il vient d'enregistrer les *Variations symphoniques* (avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Riccardo Chailly) et les deux œuvres les plus connues pour piano seul: *Prélude, Choral et Fugue* et *Prélude, Aria et Finale*.

Les essais

La Russie, la Chine et le monde



JEAN BASILE
collaboration spéciale

Lors de son voyage en Russie, Brian Mulroney a amené des journalistes avec lui et ils ont rapporté des images qu'on a vues à Radio-Canada: des couples de la cathédrale Saint-Basile-le-Bienheureux, des queues, des hommes effarés qui portent des toques en fourrure et des femmes avec des verrues sur un visage mou et fatigué.

Triste Russie qui ressemble presque à un pays du tiers-monde, las et déprimé. Cette image, qui remplace celle d'une Union soviétique paranoïaque et menaçante, est en train de devenir un cliché. Et on s'emballer sur le succès du capitalisme à l'américaine. Et on s'exclame sur l'échec du communisme. On oublie nos paupres et nos rejetés.

On oublie que les communistes russes ont fait de belles choses: l'éducation, par exemple, dans un pays qui était, voilà encore soixante ans, presque illettré. Il est juste de dire que les Soviétiques ont aussi une image stéréotypée des démocraties occidentales, soit qu'on les voue aux gémonies, soit qu'on les idéalise.

50 Idées qui ébranlent le monde est une bonne illustration de l'effort qui peut être fait, qui doit être fait pour améliorer la compréhension entre sociétés très différentes, certes, mais que personne ne doit ni à offenser, ni humilier et parfois les choses remises en place.

L'idée en revient à Marc Ferro, un historien français de qualité. Il a contacté un de ses collègues soviétiques, Youri Afanassiev. Ils

se sont entendus sur les thèmes à traiter, puis ils ont réuni une équipe qui a travaillé dans l'indépendance totale. La seule chose qui les réunit, officiellement, est leur attachement à la perestroïka. Le livre est publié simultanément en français et en russe.

Il s'agit donc d'une réflexion parallèle, non de textes polémiques. Intellectuels russes et français s'y interrogent sur des sujets communs en fonction de leur situation propre, de leur éducation, de leurs expériences nationales ou internationales. Il appartient au lecteur de percevoir les différences, parfois légères parfois profondes, entre des écoles de pensée dont il arrive qu'elles soient plus complémentaires qu'antagonistes.

L'ouvrage est divisé en cinq parties, rédigées par une centaine de collaborateurs dont certains sont très connus, d'autres moins: «Nous et les autres», «Sociétés», «Héritages et pratiques», «Aspiration et perspectives».

Quant aux thèmes traités, ils sont très divers et toujours concrets, à quelques exceptions près. On y parle du stalinisme et du goulag, bien sûr, mais aussi du colonialisme, de l'utopie, du syndicalisme, de l'autogestion, du féminisme sans oublier la famille, le sport, etc. Aucun sujet n'est tabou, ni l'alcoolisme, ni la toxicomanie, ni la religion, ni l'homosexualité. On a compris que les auteurs russes, maintenant qu'ils ne sont plus liés par la censure, tiennent à donner de l'Union soviétique une image réaliste et diversifiée. Il s'agit, selon la jolie expression de Youri Afanassiev, de voir l'autre avec «les teintes feutrées des impressionnistes au lieu des teintes violentes des expressionnistes qui dominent aujourd'hui».

C'est effectivement l'impression qui domine dans ce livre où les textes sont courts et nombreux. L'ensemble, un peu massif, est d'une grande qualité intellectuelle. C'est aussi, implicitement, la recherche et l'expression d'une voie moyenne entre un «vieux communisme», repoussant et une «réaction droite» aussi invivables l'un que l'autre.

La Chine

Les événements qui se passent en Europe de l'Est ont un peu rejeté dans l'ombre la mini-révolution chinoise qui s'est terminée, on le sait, par le massacre des étudiants par l'Armée du peuple, place Tiananmen. Pourtant, ça s'est passé en mai.

Francis Deron était correspondant du Monde à Pékin. Il vient de réunir, en les concentrant, la série d'articles qu'il avait publiés à chaud, sous le titre de *Cinquante jours de Pékin* dans le journal qu'il emploie.

On y trouvera l'histoire de cette véritable révolution racontée au jour le jour jusqu'à «la macabre conclusion». On y lira des biographies concises des dirigeants chinois qui tolérèrent, puis matèrent l'insurrection. Une partie de l'ouvrage traite de l'après-massacre, quand la propagande fit rage à nouveau dans les plus beaux termes d'autrefois et que les emprisonnements et les exécutions commencèrent.

Il ne fait aucun doute que la sympathie de l'auteur va aux jeunes contestataires. Il n'est pas sans déplorer que les Occidentaux ne s'intéressent pas beaucoup à ce qui se passe en Chine, quand ils ne sont pas presque heureux, somme toute, qu'on tienne bien en main cette masse énorme d'êtres humains, le fameux «péril jaune» d'hier.

Ses prédictions ne sont pas très optimistes. Il ne lui semble guère probable qu'on puisse voir à Pékin, dans un avenir proche, ce qui se passe aujourd'hui à Prague. Ce petit livre est un document.

Deux cents événements

L'histoire vue de haut se résume en quelques événements majeurs, chacun ouvrant en quelque sorte la porte de l'autre. Max Gallo les appelle *Les Clés de l'histoire contemporaine*. Il en a trouvé deux cents, de 1789 à nos jours. Ces événements, écrit-il, «aident à comprendre ce qui a lieu, mais aussi ce qui se passe autour de nous. Ces clés nous permettent d'imaginer, avec prudence, ce qui peut survivre, et ainsi s'y préparer, de tenter parfois de l'éviter et quelquefois de le favoriser».

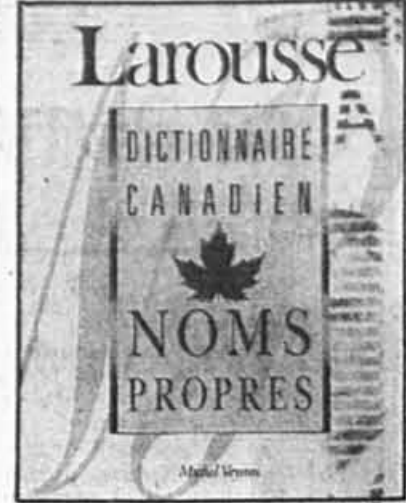
Pourquoi commencer une histoire du monde par la Révolution française et non par la guerre de l'Indépendance des États-Unis? C'est que les États-Unis, alors, n'étaient pas une puissance «internationale» comme ils le sont devenus aujourd'hui. L'histoire du monde que nous connaissons s'est jouée en Europe.

Il y a toujours un certain arbitraire dans ce genre de livres. Il n'empêche que cet ouvrage, bien rédigé, et non sans passion, est un excellent résumé de l'histoire du monde moderne, Japon compris, qui s'est formé dans les révolutions et les guerres mais aussi dans une confrontation d'idées folles ou généreuses.

50 IDEES QUI EBRANLENT LE MONDE, en collaboration sous la direction de Marc Ferro et de Youri Afanassiev, 524 pages, éditions Payot.

CINQUANTE JOURS DE PEKIN, par Francis Deron, 300 pages, éditions Christian Bourgois.

LES CLES DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE, de 1789 à nos jours, par Max Gallo, 700 pages, éditions Robert Laffont.



Deux nouveaux Larousse... et un lac-à-l'Épaule à l'horizon



BRUNO DOSTIE

La «castonguette» est dans l'un, son père l'ancien ministre Claude Castonguay n'est pas dans l'autre. La première édition des deux dictionnaires — des *Canadianismes* et des *Noms propres canadiens* — que lance au Canada la maison Larousse, ne fera pas l'unanimité.

Mais leurs lacunes sont du genre qu'on pourra corriger dans les prochaines éditions. À la fin d'une rencontre de presse qui tournait au comité de lecture, M. Patrice Maubourguet, le pdg du géant français du dictionnaire, s'en assurait d'ailleurs auprès des auteurs: Gaston Dulong, du Département de linguistique de Laval pour les *Canadianismes*, et Michel Veyron des Éditions françaises, pour les *Noms propres*.

C'est l'historien et ex-ministre Denis Vaugeois qui agissait comme éditeur délégué dans ce projet canadien de la maison Larousse qui entend s'ouvrir concrètement à la francophonie. Un premier titre, le *Dictionnaire actuel de l'éducation*, de Rénéald Legendre, était paru en avril 88. Et un Atlas canadien paraîtra au printemps.

Les deux titres qu'on lance aujourd'hui représentent un investissement de près de 500 000 \$ pour les noms propres qui ont requis le travail de toute une équipe. Les *Canadianismes* ont coûté la moitié moins parce l'auteur avait défriché le terrain dans les dix volumes de son *Parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, chez l'Éditeur officiel de la province.

Et comme le soulignait M. Vaugeois, maintenant que ces dictionnaires existent, c'est tous les titres que publie Larousse en France qui vont y puiser pour s'enrichir d'expressions, de noms et de réalités d'ici.

Que signifie Canada?

De A pour Abbotsford (banlieue de Vancouver) à Z pour Zouaves pontificaux en passant par FLQ en 752 pages, le *Dictionnaire canadien des noms propres* constitue d'ores et déjà un instrument unique, dont les étudiants et les journalistes entre autres ne pourront plus se passer.

Ce qu'on pourra lui reprocher — des oublis qui tiennent à l'absence de critères objectifs en ces matières et au fait qu'il est plus québécois que canadien — ne lui enlève rien de son utilité. Où pouvait-on trouver auparavant, aussi rapidement, en un seul endroit, toute la documentation qu'il contient? Sur l'histoire et la géographie, sur la politique et l'économie, les sciences et les arts, la religion, les institutions, les sports... Par noms de personnes, de lieux ou de choses. Le Refus global est là avec ses conséquences sur la Révolution tranquille, là elle aussi, tout comme le traité d'Utrecht de 1713 avec ses conséquences désastreuses pour la Nouvelle-France.

Mais Ginette Reno n'est pas là. Ni Toe Blake.

C'est qu'on a privilégié les auteurs par rapport aux interprètes, les médaillés olympiques aux vétérans du sport professionnel. Mais ses plus grandes vedettes, fussent-elles nées en Ontario, y figurent en bonne place. Avis aux fans de Gretzky.

En fait, explique les auteurs, il a fallu faire des choix. Tous les premiers ministres y sont d'office, par exemple, mais leurs ministres y sont au mérite de leurs réalisations, ce qui sera toujours discuté et discuté. Ailleurs, dans les arts et les sciences par exemple, les grands prix ont pesé de leur poids. Tout comme le biais francophone d'un dictionnaire conçu pour des usagers de cette langue. Tant pis pour Gordon Lightfoot.

Une lacune qui pourrait par contre être rapidement corrigée, si l'on se fie à l'insistance de M. Maubourguet, c'est le manque d'explications sur les noms d'origine amérindienne. En 24 pages (dont 12 de planches en couleurs), on n'a pas réussi à dire ce que le mot Canada veut dire.

Un lac-à-l'Épaule

Le *Dictionnaire des Canadianismes* est plus décevant, son utilité moins évidente. Eussions-nous prononcé un «tabarnac» devant un hôte aussi distingué que M. Maubourguet qu'il n'aurait pas pu en trouver l'explication dans son dictionnaire, à moins de savoir que les Mexicains nous appellent des «tabarnacos», il pouvait trouver la réponse sous cette entrée.

Mais les vrais problèmes ici sont moins les oublis que l'abondance de mots devenus très rares ou d'un usage restreint à d'infimes territoires, utiles aux ethnologues qu'aux usagers de la langue.

Et l'absence, pour tous les mots, d'une identification de provenance très claire (le système de renvoi à une carte et sa liste de régions liminaires est fastidieux). L'absence de donnée sur la prononciation (qui fait souvent toute la différence). L'absence de toute étymologie.

On nous dit par exemple qu'il faut écrire «quétaïne» et non «kétaïne» sans nous dire que le mot vient du verbe quéter.

Voilà donc un projet qui exigera un sérieux «lac-à-l'Épaule» de ses éditeurs. Au moins le mot est-il là.

LE DICTIONNAIRE CANADIEN DES NOMS PROPRES de Michel Veyron, et le DICTIONNAIRE DES CANADIANISMES de Gaston Dulong, publiés par les Éditions Larousse sous la direction de Denis Vaugeois, sont vendus dans un coffret de 84,95 \$. Separément, les «Noms propres» coûtent 49,95 \$ et les «Canadianismes», 39,95 \$.



JOYEUSES FÊTES A TOUS!

Ouvert 25 décembre et 1er janvier

Dégustation surprise

La Bretelle
cuisine française

MENU DE LA ST-SYLVESTRE

1. Relish
2. Frittata de saumon
3. Sollet au caviar

Réservations:
4. Cailles rôties avec sauce aux légumes d'été
5. Soles sautées au champagne
6. Médailles de veau à la sauce aux légumes d'été
7. Bœuf sauté
8. Turbot aux pommes de terre
9. Tarte au café

35\$ par personne (Tous les services compris)

526-5486

ILE DE FRANCE

DIMANCHE 31 DÉCEMBRE

GRAND RÉVEILLON DANSANT DU NOUVEL AN

LUNDI 1er JANVIER

SOUPER MUSICAL DU JOUR DE L'AN A PARTIR DE 17 H

SAMEDI 6 JANVIER

VENEZ TIRER LES ROIS

SOIRÉE DANSANTE DE L'ÉPIPHANIE ANIMÉE PAR SHELDON KAGAN

Nombreux prix de présence

801, boul. de Maisonneuve ouest

Stationnement au sous-sol

Tél.: 849-6331



RESTAURANT CUISINE DU MARCHÉ

Partz

Nous vous invitons à célébrer les fêtes AVEC NOUS

LES 24 ET 31 DÉCEMBRE

Offrez-vous un réveillon GASTRONOMIQUE en musique pour cette occasion unique.

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT

1422, RUE STANLEY 842-6515

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER

CUISINE SZECHWANAISE D'UNE CLASSE À PART

«Du grand art culinaire chinois»

«Un plaisir sans cesse renouvelé»

Centre-ville de Montréal 1170, rue Peel 866-7816

Richard Bizier et Normand Harvey Au Jour le Jour (Radio-Canada)

Outremont 1020, av. Laurier ouest 272-2828

Dans le VIEUX-MONTRÉAL

Auberge la Belle Poule et le Vieux Rafiot

406, rue Saint-Sulpice

Renseignements et réservations au 288-7770 Stationnement facile

Comme toujours, un programme de fin d'année inoubliable:

Dimanche 24 décembre Brunch-buffet à 11h Super-réveillon de Noël à 15h

Dimanche 31 décembre Brunch-buffet à 11h Super-réveillon du jour de l'an à 20h

Lundi 1er janvier 1990: Dîner du jour de l'an à 17h

Tous les dimanches de 11 h à 14 h 30

L'UNIQUE SUPER-BRUNCH DE MONTRÉAL

Restaurant **Mirada**

Les 25 décembre et 1er janvier

Une myriade de plats chauds et froids comprenant croissants, muffins, hors-d'oeuvre, salades, charcuteries, viandes froides variées, poissons, crustacés, pâtes, etc., plus du rôti de boeuf.

Fruits frais variés, dessert.

Réservez au 255-5744

5222, rue Sherbrooke est (face au Pyramides olympiques)

*et nos douceurs à faire flancher le coeur.

La Lucarne d'Outremont

P. Lévêque

La Saint-Sylvestre avec nous

1er service 26,50 \$

Réveillon 45 \$

Le 1er janvier 1990 29,50 \$

1030, av. Laurier O., Outremont

Tél.: 279-7355

Réveillon de la veille du jour de l'an CHEZ

PAPA DAN'S

Au choix: VOL-AU-VENT DE CREVETTES ET PÉTONCLES à l'indienne PÂTE DE FOIE D'OIE AU PORTO TURBAN DE SOLE ET SAUMON AU PERNOD

CONSUMÉ OLGA TABLE À SALADE JARDINIÈRE

Au choix: CREVETTES SAINT-SYLVESTRE sautées au champagne DEMI-HOMARD ET SON FILET diabolique NOISETTES DE VEAU MONTMORENCY LES DESSERTS EN FÊTE

STATIONNEMENT INTÉRIEUR DISPONIBLE

RESERVATIONS: 878-4569

MUSIQUE COTILLONS ORCHESTRE

3995\$

PLACE BONAVENTURE

VENEZ FÊTER AVEC NOUS.

Artiste invité

RAY HUTCHISON Chanteur

Musique • Réservations

BUFFET DU JOUR DE L'AN dès 17 h 30

RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN

LE PAVILLON DES Gourmets

5680, boul. des Laurentides, Auteuil, Laval 625-1948, 625-2720

Les best-sellers

Fiction et biographies			
1	Les Pègrines	Jeanne Bourin	Lacombe (4)
2	Agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont (7)
3	Dors, ma jolie	Mary Higgins Clark	Albin Michel (10)
4	Misery	Stephen King	Albin Michel (12)
5	Sire Gaby du Lac	Francine Ouellette	Quinza (11)
6	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Laffont (10)
7	Anne au Domaine des Peupliers	Lucy Maud-Montgomery	Québec/Amérique (4)
8	Le Premier quartier de lune	Michel Tremblay	Leméac (13)
9	Pour ne rien vous cacher	Claude Jasmin	Leméac (1)
10	Un Parfait inconnu	Danielle Steel	Libre Expression (5)
Ouvrages généraux			
1	Trudeau le Québécois	Michel Vastel	L'Homme (4)
2	Qu'est-ce qu'on mange?	En collaboration	Cercle des Fermières du Québec (1)
3	L'État du monde 89-90	En collaboration	La Découverte/Boréal (7)
4	Guide de l'auto 90	D. Duquet/M. Lachapelle	L'Homme (4)
5	Mémo	En collaboration	Larousse (4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (St-Lambert), Guérin, Hermès, Lettre-Soi (Outremont), Martin (Joliette), Montréal-Loisir, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sois-et-Lettres.

Du vin

Alice Demers, une Québécoise en Californie



JACQUES BENOIT

L'un des deux fondateurs d'une petite winerie californienne comptant parmi les plus prestigieuses, Arrowood Vineyards and Winery, est une Québécoise, Alice Demers. Originnaire de Dollard-des-Ormeaux, en banlieue de Montréal, elle y est responsable des ventes, et voyage pour cela aux quatre coins des États-Unis.

Alice Demers est aussi... l'épouse de l'autre associé, Richard Arrowood. Vinificateur célèbre, celui-ci, comme on sait, est responsable des vinifications depuis 1974 au Château St. Jean, dans le comté de la Sonoma.

«On a acheté en 1986. Uniquement pour pouvoir commencer notre propre winery. On a 15 acres à Glen Ellen, dans la vallée de la Sonoma, dont trois acres et demi de plantés, racontait-elle dans une interview à La Presse cet automne. Sur les 15 acres, il y a la maison et la winery.»

«Comme tous les wine masters (ainsi qu'on nomme en Californie les maîtres de chai), son mari, dit-elle, rêvait d'avoir sa propre entreprise.

L'occasion, qu'il saisit aux cheveux, s'en présenta en 1984, au moment où la grande firme japonaise Suntory, déjà propriétaire entre autres du Château Lagrange (appellation Saint-Julien), racheta Château St. Jean pour 40 millions \$ US.

Alice Demers: «Mon mari s'est retrouvé dans une compagnie étrangère, alors que c'était familial sous les Merzoian, et beaucoup de gens l'ont approché à ce moment-là: des investisseurs, d'autres wineries, quelques Français. Les Japonais lui ont dit: «Avant de te décider, laisse-nous te faire une offre». Mon mari leur a dit qu'il voulait seulement pouvoir leur faire concurrence.»

Suntory fut princièr! Pour garder Arrowood à son service, elle lui permit de fonder avec sa femme sa propre entreprise, tout en le mettant en contact avec une banque japonaise qui «nous a offert de très bons taux», dit Alice Demers. Et puis, Suntory garantit l'emprunt fait par le couple...

Le premier vin: le 1985
Spécialisée dans les vins blancs, Château St. Jean s'appropriait alors à produire son premier véritable millésime — 1985, qui est une année exceptionnelle pour ces vins de Californie — de Cabernet-Sauvignon.

Au cours de ses négociations avec Suntory, Richard Arro-



PHOTO ROBERT NADON, La Presse
Alice Demers-Arrowood

wood obtint alors «le droit d'acheter la moitié du Cabernet-Sauvignon qu'il était en train de faire pour Château St. Jean. Ça a été pour Château St. Jean le premier vrai millésime commercial. Mon mari a fait deux assemblages différents. La différence n'est pas grande», dit-elle.

L'un des deux, le Cabernet-Sauvignon Sonoma County Arrowood 85, fut donc le premier vin des Arrowood, qui a été élaboré avec 76 p. cent de Cabernet-Sauvignon, et toutes les autres variétés bordelaises (Cabernet franc, Merlot et Malbec).

«Les trois acres et demi qu'on a plantés, c'est du Petit Verdot, du Malbec et du Cabernet franc. Ce sont des variétés très rares en Californie, et c'est pour ça qu'on les a plantées», dit Alice Demers.

Pour les deux premiers millésimes, 1985 et 1986, Richard Arrowood put faire ses vins dans les installations de Château St. Jean. Depuis le millésime 87, toutefois, l'entreprise du couple a ses propres chais, et c'est sur leur propriété que se font les vinifications.

Par quel hasard a-t-elle fait la connaissance de son futur époux et associé?

«Je l'ai rencontré à une dégustation en Californie, répond-elle sans détour. Mon premier mari est la personne qui m'a amenée en Californie, en 1977. C'était une gaffe de la marier, mais ça a été la meilleure gaffe de ma vie! J'ai commencé aux ventes, comme représentante, chez Callaway Vineyards & Winery. J'ai travaillé pour eux trois ans et demi. J'ai tout appris. M. Callaway préférait engager des jeunes femmes qui ne savaient rien. «Elles n'ont pas de préjugés», qu'il disait. Depuis, j'ai aussi appris à goûter. L'avantage de ne pas savoir beaucoup, c'est que les gens des autres maisons ne vous considèrent pas comme des rivales, et sont prêts à vous aider.»

Les premières années après la création de leur entreprise, et

comme bien des femmes de viticulteurs, elle mit la main... à toutes les pâtes! «Je faisais les vendanges, le bâtonnage (le remuage à la baguette du vin de Chardonnay logé en barriques), l'embouteillage, le collage des étiquettes... laver les planchers, les murs, et j'aime ça! Depuis le 1er avril 1989, je ne fais que la vente, mais je participe quand on fait l'embouteillage. On a trois employés permanents.»

Les vins

La production de 1986 atteignit 8000 caisses (la moitié de Chardonnay, et l'autre moitié de Cabernet-Sauvignon), avec comme objectif 15000 caisses au maximum.

Chose fréquente en Californie, la firme achète pratiquement la totalité des raisins dont elle a besoin, tous du comté de Sonoma. Son mari, dit Alice Demers, est bien placé pour cela. «Il a été le premier employé de Château St. Jean, et il a eu l'occasion de goûter des fruits de partout», explique-t-elle.

Pour le Cabernet-Sauvignon 86, fait avec 85 p. cent de raisins de ce cépage, il a acheté des raisins... de neuf vignobles différents! «Parfois, on s'arrange au fouloir pour conserver entiers les tiers des raisins. Ça donne plus de fruit. Il fera ça pour quelques vignobles qui ont un caractère spécial, comme le Del Rio qui donne du Cabernet-Sauvignon au goût de cerises noires, et qu'il veut l'accentuer. Il fait vieillir le vin de chaque cépage et de chaque vignoble séparément, et il

fait l'assemblage seulement avant la mise en bouteilles.»

J'ai goûté des Arrowood leur Cabernet-Sauvignon 85, ainsi que le Cabernet-Sauvignon 1986 et le Chardonnay 87 apportés par Alice Demers, qu'on trouvera bientôt à la SAQ, à environ 30 \$ la bouteille pour le Cabernet-Sauvignon et 28 \$ pour le Chardonnay.

Le Chardonnay est élaboré comme beaucoup de vins blancs de la Côte de Beaune: il fermente en barriques — bourguignonnes — et y reste ensuite huit mois sur ses lies, avec bâtonnage toutes les semaines (on mêle les lies et le vin par remuage, ce qui donne plus de complexité).

Resultat, un beau vin de Chardonnay boisé avec finesse, et donc sans excès, relativement corsé, aux bonnes saveurs bien présentes sans qu'elles soient très affirmées. Les rouges, cependant, m'ont semblé encore plus réussis.

D'un style très bordelais, les deux Cabernet-Sauvignon étaient riches en couleur, avec un bouquet distingué et finement vanillé. Veloutés et concentrés en bouche, très charnus, quoiqu'un peu moins compacts que de grands bordeaux, m'a-t-il semblé, ce sont des vins élégants, très charmeurs. Preuve du savoir-faire du vinificateur: les vins des deux millésimes sont du même style, le 1985 étant peut-être un peu plus riche que le 1986. Richard Arrowood les élève dans 75 p. cent de fûts français et 25 p. cent des États-Unis.

JOYEUSES FÊTES A TOUS!

Solmar
DÎNER GALA AVEC VIN INCLUS
FADOS ET DANSE 364 SOIRS
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Stationnement FAX: 878-4764

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Réservez pour la période des fêtes
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

Lanni
SOUPER DANSANT
avec José - Maria
chanteur-organiste

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
pour votre souper de
NOËL et du JOUR DE L'AN
MENU 1895\$ POUR ENFANTS 895\$
À PARTIR DE
AINSI QUE
SUPER FESTIN DU RÉVEILLON
Plusieurs spéciaux seront disponibles.
MENU GASTRONOMIQUE
Licence complète
Réservations recommandées
527-3313 521-0194
3132, rue Sherbrooke Est, Montréal

RESTAURANT Papa Carlo
Fine cuisine italienne et française
Comme chaque année
le 31 décembre
SUPER-RÉVEILLON DANSANT
DE LA SAINT-SYLVESTRE
avec l'orchestre de Serge Duchesne
Serpentins, turluttas, ballons et chapeaux

Menu 7 services
1re entrée:
Quatuor de légumes
Jambon de Parme et miel
Fondues au parmesan
Trio de la mer venétienne
2e entrée:
Homard Thermidor
Caille Casanova
3e entrée:
Risotto Trevisano
Fettuccine pescatore
Plat principal:
Cachonnet de Québec au gingembre
Mignon de bœuf au poivre vert
Carré d'agneau Victoria
Coquille de fruits de mer
Longe de veau rotie
Du jardin:
Salade tricolore
Desserts:
Profiteroles au chocolat
Parfait Luxardo
La poire sauce anglaise
Le Gâteau du chef, le café
50\$
220, boul. Crémazie Ouest
(Sortie St-Labré) de boul. Métropolitain 388-9594

Chez Pierre
RESTAURANT - BAR FRANÇAIS
MENU DE LA SAINT-SYLVESTRE
31 décembre 1989
La veloutine de Saint-Jacques à la fleur de safran
ou
la petite marmite d'escargots à la julienne de légumes
La mosaïque de foie d'oie truffée au Poivard
ou
la charlotte de crevettes au coulis de poivrons rouges
La papillote de filet de bœuf aux doux sauces
ou
les quenelles de saumon à la fondue de basilic
le gigotin de lapereau florentine au poivre rose
ou
les médaillons de homard et asperges au beurre d'orange
ou
les noisettes de chapeau sauce grand veau
Les quelques feuilles aux noix de Grenoble
Le Saint-Sylvestre aux bleuets et mangues
ou
le fondant glacé à l'Amaretto
La coupe de pétillant
Le café moka
4250\$
Cotillons, serpentins, flûtes, chapeaux et tirage, etc...
1263, rue Labadie
Rés. 843-5227

le st-malo inc.
Cuisine française
apprêtée au goût
des gens d'ici
De 11 h 30 à 23 h
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

Butch Bouchard
FESTIVAL DE OREVETTES ET FILET MIGNON
Repas complet, à partir de 1295\$

SAMEDI SOIR
souper musical avec DENIS LAVERGNE ET SES INVITÉS
Extraits de comédies musicales, d'opérettes, airs populaires, etc.
NOUVEAU EN DÉCEMBRE
Le jeudi et le dimanche
REYNALDO, pianiste-chanteur
Le vendredi soir
JEAN GEMPEAU, accordéoniste

Souper de Noël et du Jour de l'An
Reveillon de la Saint-Sylvestre
Spectacle musical et menu de saison
Réservez-tôt!
881, boul. de Maisonneuve est
Rés.: 527-1221
Metro Bern-UQAM - Sortie couloir Dupuis

LE 31 DÉCEMBRE, SUPER-RÉVEILLON
AVEC MENU GASTRONOMIQUE
à partir de 20 h 30 35\$ par pers.
ENTREES
Crème Saint-Germain
Mousse de potimac
Salade de cresson et endives
PLATS
Médallion de filet de veau aux morilles
Demi-farin, grand veau
Dorée de saumon au beurre blanc
DESSERT
Gâteau au chocolat au chocolat Café
Un verre de champagne à minute
Musique, danse, serpentins, ballons, etc.
Après le jour
OUVERT
LE JOUR DE NOËL ET LE JOUR DE L'AN
Le 31 décembre
premier service (menu habituel)
de 16 h à 20 h 30
Réservation: 527-4141
901, rue Rachel Est
Pernis d'alcool

Auberge Le Vieux Saint-Gabriel
426, rue Saint-Gabriel, Montréal, Québec H2Y 2Z9 - (514) 878-3821 - R.S.V.P.
Salle Truteau et Sabrevois
31 décembre 1989 - réveillon du nouvel an
Menu gastronomique (6 services)
Troubadours
(DIXIE)
Orchestre
Accessoires de cocktail
Champagne
Couvrez la chance de gagner un de deux voyages au Mexique (Sol-Vac - Récepteur).
105\$, taxe et service inclus

AU RESTAURANT « LES VERRIÈRES »
C'EST TOUT UN RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN
UN REPAS GASTRONOMIQUE DE 7 SERVICES POUR SEULEMENT 55\$ par personne
incluant une 1/2 bouteille de vin mousseux pour deux
Dansez jusqu'à l'aurore avec notre orchestre
Appelez au 842-6111 pour réserver votre table et votre chambre à 50% d'escompte
420, Sherbrooke ouest

Holiday Inn
CROWNE PLAZA
Café et Restaurant

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC
DÎNERS DANSANTS 20\$ p.p.
VENDREDIS ET SAMEDIS DE DÉCEMBRE
BRUNCH MUSICAL
de Noël et du Jour de l'An
les lundis, 28 décembre 1989
et 1er janvier 1990 23,50\$/adulte
DÎNER DANSANT DE NOËL
lundi 25 décembre 1989
25\$/adulte
PRIX SPÉCIAUX POUR LES ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS
taxe et service en sus
BYE! BYE! 1989
DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 1989
Venez célébrer avec nous l'arrivée de 1990.
Billets en vente dès maintenant.
REPAS GASTRONOMIQUE, VIN
COTILLONS, DANSE,
TAXE et SERVICE INCLUS 75\$/p.p.
DÎNER DU JOUR DE L'AN
au restaurant le RENDEZ-VOUS
Pour réservations: (514) 288-6666
3625, av. du Parc, MtL, Qc H2X 3P8

Féerie des Fêtes
Le Vignoble vous propose sa féerie du temps des Fêtes
Noël
Le 25 décembre
Le magnifique brunch du Père Noël
21,50 \$ adulte
18,50 \$ troisième âge
10,50 \$ enfant (moins de 12 ans)
Taxe et service en sus
2 services: 10h30 et 13h
Au piano: Roland Devezé
Le somptueux buffet de Noël
24,50 \$ adulte
22,50 \$ troisième âge
12,50 \$ enfant (moins de 12 ans)
Taxe et service en sus
Au piano: Roland Devezé
Saint-Sylvestre
Le 31 décembre
Le buffet de gala gastronomique
rehausse de musique et de danse
45,00 \$ par personne
Taxe et service en sus
A compter de 21h
Procurez-vous vos billets dès maintenant
Le merveilleux brunch du Jour de l'An
24,50 \$ adulte
19,50 \$ âge d'or
12,50 \$ enfant (moins de 12 ans)
2 services entre 10h30 et 13h
Au piano: Roland Devezé
Le superbe buffet du Jour de l'An
28,50 \$ adulte
24,00 \$ troisième âge
12,50 \$ enfant (moins de 12 ans)
Taxe et service en sus
A compter de 18h
Au piano: Roland Devezé
Réservés dès maintenant
(514) 842-4881 Local 6105
HÔTEL DES GOUVERNEURS
Place Dupuis
1415, St-Hubert, Montréal
TARIF SPÉCIAL DE 59 \$ LA CHAMBRE

Restaurants

Aujourd'hui, comme hier, dans l'Ouest

FRANÇOISE KAYLER

D'un changement d'enseigne à l'autre, l'établissement est presque revenu à son point de départ. La Petite Halle était, dans son temps, un café restaurant servant une cuisine simple et bonne. Voilà que Le Perroquet bleu fait une sorte de répétition et reprend sensiblement la même formule.

Le décor a changé sans pouvoir aller au bout de ses intentions, limité par l'ancien cadre. Mais il y a tout de même du perroquet dans l'air. Un bleu scintillant, des couleurs vives ont servi pour habiller les murs, une enseigne voyante attire l'oeil du passant.

L'oiseau est bruyant. L'atmosphère de ce restaurant n'est pas au calme. La musique du fond sonore est envahissante et l'écho des conversations contribue à maintenir le niveau de bruit très haut. Même si le servi-

ce au table était fait avec métier et compétence, ce soir là une certaine agitation était entretenue dans la salle et l'accueil manquait de sérieux.

La carte du Perroquet bleu est faite pour que l'on puisse choisir un plat ou un repas, une salade ou un dessert, un verre de vin aussi bien qu'une bouteille. Une carte «volante» permet d'élaborer un menu. Les plats sont tous de la même famille, marquant le retour à une cuisine sage, aux noms connus et correspondant bien à la définition de café-restaurant de l'établissement.

Endives flamandes
Soupe au poisson et rouille
Pot-au-feu
Lapin à la moutarde
Tarte Tatin
Tulipe de sorbets
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 41,50 \$

Plat d'hiver par excellence, plat de cuisine familiale réchauffant, les endives à la flamande

sont aussi simples qu'agréables. Encore faut-il qu'elles soient bien faites. Le plat avait toutes les qualités attendues. Les endives étaient cuites juste ce qu'il fallait pour qu'elles restent fermes et conservent cette petite amertume qui réveille le plat; le jambon était bon, enveloppant le légume sans prendre toute la place; la sauce était légère et pourtant savoureuse, donnant le goût d'y mettre le pain pour en ramasser la dernière parcelle.

La soupe au poisson pourrait tenir lieu de plat. Servie dans une de ces jolies petites soupières individuelle, elle était faite d'un bon bouillon, corsé sans l'être trop, meublée de beaux morceaux de poisson. Généreusement servis le fromage râpé, la rouille et les croûtons donnaient une bonne occasion de se faire plaisir.

Contrairement aux deux entrées qui étaient bien assaisonnées, les deux plats principaux n'étaient pas assez. Le lapin à la moutarde était un peu fade.



même si la viande était blanche, généreuse et tendre, la sauce crémeuse, les légumes verts très frais, les pommes de terre cuisinées pour sortir de l'ordinaire. Sous le signe du pot-au-feu on

sert maintenant des plats sophistiqués qui n'ont rien à voir avec le plat de cuisine ménagère que le mot désigne traditionnellement. Le Perroquet bleu reprend le

pot-au-feu à la base. Mais en version réduite: une seule viande, quelques légumes, du bouillon dans le fond de l'assiette creuse. La portion était généreuse, mais elle manquait de la générosité du vrai pot-au-feu. Celui-ci relevait plus de la cuisine anglaise que de la cuisine française.

L'inquiétude est toujours là quand une tarte Tatin est inscrite sur une carte sans être assortie d'un avis de commande d'au moins vingt minutes à l'avance. Le Perroquet bleu n'observe pas ce rituel. Pour n'être pas vraiment conforme à son modèle, cette Tatin n'en était pas moins une très bonne tarte renversée aux pommes, pâte fine, fruits moelleux, fondants, caramélisés sans être trop sucrés. Les trois sorbets de la tulipe avaient chacun le goût du fruit et presque la pulpe, le biscuit était fin et léger à souhait.

LE PERROQUET BLEU
1425 rue Bishop
281-1425

JOYEUSES FÊTES A TOUS!

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Garrochet
2098, rue Jean-Talon (angle av. de la Montée) 725-9077
Ouvert les 24-25-31 décembre et le 1er janvier le soir
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h Samedi et dimanche de 17 h à 23 h Ferme le lundi.

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
11 ANS DE J.A.
• COUSCOUS • PASTILLA • MECHOUI
MENU SPECIAL POUR NOËL ET LA ST-SYLVESTRE
AMBIANCE ET ANIMATION
Traiteur pour toutes occasions
Service de bar et de parking
Medina de Marrakech
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours de 17h30 à 24h 282-0359

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches (table d'hôte, midi et soir) et menu gastronomique.
Fine cuisine italienne
486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

BETTER
RESTAURANT
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, métro Peel 848-9859
160, rue Notre-Dame est 861-2617
Saint-Sauveur
61, rue de la Gare 227-8591

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuannoise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Les CÔTES de SAMMYS
STATIONNEMENT GRATUIT 7500 VICTORIA
ON VOUS ATTEND...
pour la **VEILLE** du **JOUR de l'AN**
* VERRE DE CHAMPAGNE GRATUIT *
UN REPAS COMPLET
CHOIX DE:
* CÔTE DE BOEUF AU JUS
* QUART DE POULET ET PETITES CÔTES DE FAUX-FILETS
* CÔTES DE BOEUF ET LANGOUSTINES
SALADE CÉSAR • CHOIX DE PATATES • DESSERT
\$20.00 par personne LA NUIT*
(taxe et service non inclus)
Réservations recommandées tél.: 739-3317

Nous avons tout dit...
LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$ TABLE D'HÔTE
MIDI et SOIR
Rive Gauche
Réservations: **BELOEIL** 467-4477 (Sortie 112, Route 20)

La Boîte à Lily
Un petit goût de Bré! Fine cuisine française
28, 29 et 30 déc. AMOUR AVEC HUMOUR
RÉVEILLON DU NOUVEL AN DIMANCHE 31 DÉCEMBRE
Menu de gala, mousses à minuit, ballons, prix, accessoires de cotillon, chansons et danse avec l'accordeoniste et chanteur G. DIÉRIER et ses invités.
80\$/couple 42\$/personne
Venez passer un réveillon inoubliable.
Le Bistro d'autrefois
RÉSERVEZ TÔT - NOMBRE LIMITÉ DE PLACES
1229, rue St-Hubert 842-2808

L'AVENTURA
Joyeuses Fêtes
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095

Chez Quoux
FÊTE SA TABLE D'HÔTE DE NOËL
LE 25 DÉCEMBRE 24\$
RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN
MENU GASTRONOMIQUE DE 7 SERVICES
Danse, accessoires de cotillon et musique
Tous les soirs, table d'hôte, à partir de **13,95\$**
158, rue Saint-Paul Est
Tél.: 866-5194/866-5988

Le Tripion
436, PLACE JACQUES-CARTIER VIEUX MONTRÉAL
RÉSERVATIONS: 861-1386
STATIONNEMENT FACILE
LE MUST DES RÉVEILLONS, du 24 décembre et du 31 décembre
JUSQU'ÀUX PETITES HEURES
SURPRISE A MINUIT...
Le plus fou des réveillons au son de Samba, Lambada, etc...
Cotillons, serpentins, ballons, chapeaux, trompettes et musique de danse.
Une «SURPRISE» dimanche
LE BRUNCH MUSICAL avec PAUL à l'accordeon **13,95\$** par pers.

LE SABAYON
Cuisines française et grecque
Spectacles tous les soirs
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.
RÉSERVEZ MAINTENANT POUR VOS PARTIES DES FÊTES
666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872
Stationnement gratuit après 18 h

Sancho Panza
Cuisine typique espagnole et française
SPECTACLE DE FLAMENCO
Jeudi à samedi 20 h 30
Venez fêter et vous amuser à la St-Sylvestre
3458, Avenue du Parc
Prix de la rue Sherbrooke
Réservations: 844-0558

Réveillon de fin d'année
LE 31 DÉCEMBRE À 20 h
MENU GASTRONOMIQUE ET DANSE
Prière de réserver
Raci
RESTAURANT-BAR
2095, AV. MCGILL COLLEGE, MONTRÉAL
TÉL.: 288-7901

Café du Boulevard
Fine cuisine française
TOUS LES SAMEDIS
Tour de France gastronomique Régions différentes tous les samedis **29,75\$**
Venez célébrer le Réveillon de la Saint-Sylvestre
Menu gastronomique
Orchestre
Accessoires de cotillon
Surprises
RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT
RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN
Dès 17 h
Magnifique table d'hôte incluant un cocktail au champagne pour l'occasion.
à partir de **15,75\$**
Réservation souhaitable
3735, boul. Saint-Martin 687-8083 687-8087

APERITIVO
FINE CUISINE ITALIENNE
«UN RISTORANT EVERO ITALIANO»
Ouvert 7 jours sur 7
Réservez maintenant pour vos fêtes de fin d'année.
2920, RUE FLEURY EST 387-1713
Pianiste pour agrémenter votre repas jeudi, vendredi et samedi
GADEAU POUR TOUS JOYEUX NOËL

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Guin ouest
332-1706
Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

FINE CUISINE ITALIENNE
MENU DE LA VEILLE DE JOUR DE L'AN
OUVERT LE DIMANCHE
La Campagnola
866-3234, 1229, rue de la Montagne

Vos invités méritent L'hostellerie Les Trois Tilleuls
(514) 584-2231
SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU
RELAYS & CHATEAUX
(Sortie 112, Route 20)

RESTAURANT Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Ferme le dimanche

Noël et la veille du Jour de l'an à La Diligence
Famille, amis et des mets fabuleux
Diners complets des fêtes
Incluant la table de salades la plus complète et la meilleure à Montréal à partir de **14,95\$** par personne.
BRUNCH DES FÊTES
le dim. 24 décembre
le dim. 31 décembre
le lun. 1er janvier
dès 11 h
Adultes 12,95\$
Enfants de moins de 10 ans 3,95\$
Ouvert dès 15 h le jour de Noël et dès 11 h le Jour de l'an.
Réservations recommandées
Tél.: 731-7771
Grand terrain de stationnement gratuit
Acceptons les principales cartes de crédit.

RESTAURANT Les Étés
(Vieux-Montréal)
À son meilleur dans la tradition des menus des fêtes
DIMANCHE 24 DÉCEMBRE
«SPÉCIAL» Coupe de champagne, buffet, musiciens (12h-16h et à partir de 18h) **18,50\$**
JOUR DE NOËL: 25 DÉCEMBRE
Brunch en concert (12h-18h) **14\$**
RÉVEILLON DU 31 DÉCEMBRE
Menu gastronomique à 10 services + 1/2 bil champagne par pers. + orchestre de danse + cotillons et ambiance. **69\$**
JOUR DE L'AN: 1er janvier 1990
Brunch spécial: c. champagne, buffet et musiciens (12h-18h) **18,50\$**
RÉSERVATIONS: 849-7280
390 Notre-Dame O. (Métro Sq. Victoria et angle Ste-Hélène/Notre-Dame)

Nous aimerions fêter avec vous
L'Hostellerie Rive Gauche
Beloeil
Rés.: 467-4477 (Sortie 112, Route 20)

CUISINE FRANÇAISE ET SPECIALITE: CREVETTES
Les Mauvais Garçons
TABLE D'HÔTE
OUVERT LE 25 DÉCEMBRE ET LE 1er JANVIER
Ferme le lundi
4466, rue Marquette angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

La Diligence
Décor et Jean-Talon
7385, boul. Décarie 731-7771

FÊTONS ENSEMBLE! RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN
LE DIMANCHE 31 DÉCEMBRE À 21 H 30
comprenant:
• dîner gourmet complet
• spectacle avec les «Jet Black»
• musique continuelle
• toast au champagne à minuit
• flûtes et serpentins
\$49,95 par personne plus taxe et service
PREMIER SERVICE À 18 H - MENU RÉGULIER
de la salle à manger
La Diligence 7385, boul. Décarie 731-7771